

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

EDITION QUOTIDIENNE	
CANADA	\$5.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

Les pertes navales allemandes et alliées sur les côtes de la Norvège (Lire en page 3)

Devant la tempête

Ceux qui ont vu clair

Les prophéties de M. Bourassa — Les textes de Bainville — Sujets d'utile méditation — Tout cela servira...

Nous assistons à un phénomène extraordinaire: on découvre l'existence d'un prophète politique.

Le fait n'est pas unique. Chez nous même, il s'est déjà produit avec un indiscutable éclat.

Il y a quarante ans, alors que le Canada, rompant avec sa politique traditionnelle, envoyait en Afrique-Sud une première troupe, M. Henri Bourassa dénonçait les conséquences lointaines peut-être, mais inéluctables, de cet insolite coup de barre.

Les anciens parlent encore de son discours de Papineauville, alors qu'il déclarait à ses électeurs de Labelle: On envoie aujourd'hui en Afrique-Sud une poignée d'hommes. L'Angleterre n'a affaire qu'à deux petits pays, dont la population totale ne dépasse point le quart de million. Mais le précédent est posé. Vienne une grande guerre, où l'Angleterre sera aux prises avec une puissance de premier ordre, c'est cent, peut-être deux cent mille hommes qu'on nous demandera alors...

Pendant ses deux grandes campagnes de 1910 et de 1911, il a redéveloppé ce thème. Il a montré avec une précision qui parfois inquiétait les conséquences probables de la politique nouvelle. — Je trouvais bien qu'il avait raison en principe, nous disait l'un de ses compagnons d'armes; mais quand il parlait des soldats canadiens qui pourraient combattre jusqu'en Asie, je ne pouvais me défendre de l'idée qu'il forçait un peu la note... Et, pourtant, tout cela s'est trouvé rigoureusement vrai. Nous avons vu des soldats canadiens en Sibérie. Et les deux cents mille hommes dont parlait Bourassa il y a quarante ans ont fini par atteindre le demi-million...

M. Henri Bourassa avait vu clair, douloureusement clair dans l'avenir, parce qu'il connaissait l'histoire avec la géographie, et parce qu'il savait, suivant la parole de l'Ecclesiaste, qu'« on aura les conséquences ».

Ce sont ces qualités qui sont au fond de l'oeuvre de Jacques Bainville, le mort d'hier qu'on salue aujourd'hui comme un prophète politique. Certes, entre M. Bourassa et Bainville, les différences sont nombreuses et profondes: différence de tempérament, différences de vues générales, quant à la question religieuse notamment; mais les deux hommes connaissaient la figure et l'histoire de l'univers. Ils savaient que, si l'on pose des actes, on doit en subir les conséquences, et cela leur a permis de projeter sur l'avenir des flots de lumière.

Nous n'avons pas oublié le temps où c'était avec ironie que l'on parlait des prophéties de M. Bourassa; mais quinze années plus tard, on n'entonnait plus cette antienne. Les faits étaient là, trop évidents pour qu'on pût songer à les contester.

Et c'est avec le même sentiment qu'on relit aujourd'hui le M. Bourassa d'il y a vingt-cinq et quarante ans et de Bainville d'il y a vingt ans. Le temps, en confirmant leurs dures prévisions, en a montré l'extraordinaire valeur. On est presque abasourdi d'une telle clairvoyance: on croit parfois lire de l'histoire quand on relit simplement des analyses et des deductions: on a l'impression de voir ce qui fut, quand les auteurs marquaient, en toute simplicité, ce qui serait, à quoi l'on aboutirait si l'on s'avancait dans tel chemin.

Et quand on feuillette les livres où les amis de Bainville recueillent les textes anciens de l'écrivain politique, on ne peut s'empêcher d'éprouver un vif regret de ce que les livres et les discours anciens de M. Bourassa soient aujourd'hui à peu près introuvables.

Mais l'heure viendra où l'on réimprimera M. Bourassa et comme, Dieu merci, l'auteur est encore bien vivant, peut-être voudra-t-il ajouter aux textes anciens le fruit des réflexions que n'ont pu manquer de lui inspirer depuis les faits et les choses.

Les Canadiens trouveront là le sujet des plus précieuses et des plus utiles méditations.

M. Maurice d'Auteuil commençait l'autre jour le premier recueil (on vient d'en publier un deuxième) des articles de Bainville sur l'Allemagne. Il disait l'extraordinaire accent de ces notes faites au jour le jour, alertes, rapides, mais chargées de science et de réflexion et qui dessinaient l'avenir. On a réimprimé ces jours derniers un livre de Bainville vieux de vingt ans, les *Conséquences politiques de la paix*, et qui donne une impression analogue.

Vous l'ouvrez presque au hasard et vous tombez sur une phrase comme celle-ci:

Pologne, Tcheco-Slovaquie, Autriche supposaient, pour durer, qu'il n'y aurait pas à côté d'elles une grande Allemagne.

Ce n'est pas une constatation d'hier, faite sur les ruines

de ces trois Etats. C'est un texte de 1920, d'il y a vingt ans!

De 1920 encore cet autre texte:

Et d'abord, ce qui devait être, le traité de Versailles a noué l'alliance de l'Allemagne et de la Russie. On n'a plus le droit de s'y tromper. Du moment qu'entre l'Allemagne et la Russie, aux dépens de l'une et de l'autre, on reconstitue une Pologne, la communauté des intérêts et des sentiments s'établissent. Allemands et Russes ne s'aiment pas, mais ils sont pour ainsi dire complémentaires. Ils ont besoin de se toucher, d'échanger des produits, des idées, des hommes, et ils ne peuvent se joindre que par-dessus le corps de l'Etat polonais. Ils sont encore moins complices pour se garantir les uns aux autres leur morceau de Pologne que pour la détruire et la partager de nouveau. L'Allemagne, après sa défaite, devait désirer naturellement l'alliance de la Russie. Ce n'aurait pas été une raison suffisante pour qu'elle fût certaine de l'obtenir. La Pologne semble avoir été inventée pour hâter le rapprochement.

De 1920 toujours ce texte à propos de l'ilot de Koenigsberg:

On ne peut donc pas dire que le traité ne démembrer pas l'Allemagne. Il la démembrer nettement à l'Est, à un point sensible, très loin de la prise des Alliés. Il la démembrer au profit de la Pologne, trois fois moins peuplée qu'elle et plus de vingt fois moins forte si l'on tient compte des faiblesse intimes de l'Etat polonais et des périls qu'il court. Accrochée au milieu de l'Europe comme un animal méchant, l'Allemagne n'a qu'une griffe à étendre pour réunir de nouveau l'ilot de Koenigsberg. Dans ce signe, les prochains malheurs de la Pologne et de l'Europe sont inscrits.

Le fait est que ces choses ont un tel accent d'actualité qu'on est tenté de regretter qu'on n'ait pas réimprimé le livre sur un papier qui, à chaque page, aurait porté en filigrane le millésime 1920.

Ainsi on eût mieux vu encore le caractère étonnant et singulier.

Chose frappante, dans ce livre même, Bainville, dont les prévisions devaient être si extraordinairement confirmées par les années, ne pose pas du tout au voyant. Il dit au contraire qu'il est très difficile de pénétrer un peu loin dans l'avenir, de calculer les lointaines répercussions des faits; mais il note que certaines choses sont très simples, à la portée de tous, et qu'on n'a qu'à les regarder de près, avec des yeux clairs, pour en mesurer les conséquences immédiates. En se rappelant toujours, cela va de soi, cette parole de l'Ecclesiaste qu'il a précisément donnée pour épigraphe à son livre: *On aura les conséquences. Celui qui creuse une fosse y tombe...*

On trouvera à lire Bainville — et, demain, quand il sera réédité, M. Bourassa — un intérêt extrême. Dans le cas de Bainville, il s'agit de l'Europe, à peu près exclusivement; mais c'est à cause de l'Europe que nous nous sommes battus en 1914, que nous nous battons aujourd'hui. Du reste, le livre contient, avec ses grands tableaux d'histoire et ses extraordinaires prévisions, des réflexions de portée générale, qui valent pour tous les pays. Quant à M. Bourassa, plus que personne attaché au sol canadien, mais très au courant aussi, on l'a vu, des choses d'Europe, ses leçons seront d'un prix incalculable. Combien, depuis vingt-cinq ans, et même à l'heure actuelle, combien, parmi ceux qui l'ont le plus vivement combattu, se disent à voix basse: Ah! si on l'avait écouté. Lui voyait clair...

Mais l'histoire ne se clôt jamais. Aujourd'hui engendre demain. Essayons, par une nette vue des choses, par l'exercice des formes élémentaires de raisonnement, de faire que ce demain soit heureux et réparateur.

Tenons nos pieds solidement fixés au sol canadien; mais, puisque nous sommes liés à toute la vie du monde, tâchons de bien voir ce qui se passe au loin.

Ce n'est pas pour rien que le *Devoir* a publié là-dessus tant d'articles de M. Bourassa, de M. Pelletier, les grandes lettres de M. Alcide Ebray, de larges coupures de la presse extérieure, qu'il signale à son public des livres comme ceux de Rivaud, de Bainville.

Tout cela doit servir, tout cela servira.

11-IV-40 Omer HEROUX
P. S. — Les *Conséquences politiques de la paix* de Jacques Bainville, édition de 1940, se vendent 90 sous, franco, au Service de Librairie du *Devoir*, à Montréal.

Bloc-notes

Loyalisme et religion

Qui donc a jamais pu douter du loyalisme britannique de M. le sénateur Charles-P. Beaubien? Loyalisme qui coule de source, de la source tory la plus pure, loyalisme qui ne laisse passer l'ombre d'une occasion de se manifester, qui ne manque même jamais de se faire intrusant. Ceux à qui il était donné, en juillet 1938, d'assister à la convention conservatrice qui devait faire de M. Robert Manion le chef de son parti, savent que M. le sénateur Beaubien, flanqué du sénateur D.-O. Lepage, n'était pas des moins ardents à réclamer, alors qu'il était question d'établir le programme politique du parti, que l'on affirmât par exemple que le Canada devient automatiquement en guerre chaque fois que l'Angleterre ou l'Empire sont en guerre.

M. le sénateur Beaubien a sauté, ces jours derniers, sur une occasion nouvelle qui lui était offerte d'afficher publiquement son loyalisme intégral. Hôte et conférencier du Rotary Club de Montréal, il a parlé de la guerre et de tout ce qui touche à la guerre, de l'invasion, qu'il tient pour possible, du Canada par les Allemands, du sort qui attendrait le Canada dans le cas d'une victoire des armées allemandes contre celles des Alliés, de l'annexion éventuelle, et d'après lui à craindre, du Canada aux Etats-Unis. Il en vient à dire, à ce que rapporte la Gazette:

(Suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

La guerre en Norvège, c'est la lutte du pot de fer contre le pot de terre, mais c'est le pot de terre qui a le fer.

L'incontestable succès d'Hitler, c'est à multiplier le nombre de ses ennemis. On ne sait encore ce que cela donnera dans une guerre, mais on sait, chez nous, ce que cela peut donner en politique. Ça n'est pas une formule heureuse.

Le Führer paraît en perpétuelle fureur. C'est un état d'âme qui, pas plus que l'héroïsme, ne saurait se maintenir indéfiniment. Ça se passe ou ça casse.

On peut mettre contre soi tous les Juifs et se faire applaudir par l'Europe et l'univers. On ne met pas contre soi tous les Chrétiens sans soulever tous les Catholiques et tous les Protestants. Ils sont quelques-uns en Europe et en Amérique.

Pour la bonne mesure, Hitler ajoute à cela tous les neutres, avec les Polonais et les Tchèques. Or les Scandinaves ont la minorité la plus prestigieuse des Etats-Unis. Lindberg ne pourrait plus refaire aujourd'hui son discours courageux d'il y a quelques mois.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. On est de moins en moins sûr que Hitler ne soit pas cruche.

Les Américains ont la manie des Blitz-words. "Scandinaviens" fait bien long dans une manchette. Pour une fois c'est plus long que le français Scandinaves. Washington apprend à ses administrés que le terme "Scandinaviens" est correct. Les Romains appelaient la Scandinavie: Scandia.

Les Alliés se disposent à empêcher l'investissement allemand du Groënland, qui est en Amérique. Il est probable que les Américains les dispenseront de se disposer à faire ce qu'ils tiennent un peu à faire eux-mêmes. La doctrine Monroe n'est pas un vain mot.

Les trois pays scandinaves sont des monarchies très démocratiques, mais des monarchies quand même. Hitler y trouve des souverains, hommes d'Etat par métier et tous beaucoup moins novices que lui.

Gustave de Suède a près de 82 ans. Il régnait depuis trente-trois ans. Christian de Danemark a près de 68 ans. Il régnait depuis 28 ans. Haakon a 68 ans et régnait depuis 34 ans.

Gustave est la preuve vivante — avis à Hitler! — que les conquêtes exagérées ne durent pas. La seule famille royale régnante de toutes celles que constituait Bonaparte, c'est la sienne: les Bernadottes.

Haakon est le grand-oncle du roi de Grande-Bretagne et le frère du roi de Danemark. Georges VI n'est pas celui des Anglais qui ait le plus d'objection à l'aider. Et Hitler est bien saffré de prendre deux royaumes à la même famille.

Fait le plus désolant pour les Anglais, la conquête du Danemark les obligea de manger du bacon canadien à la place du bacon danois. Shocking!

11-IV-40 Le Grincheux

Lire en page 12 : Politique fédérale — Ne pas oublier ce qui se passe chez nous, par Léopold Richer.

Le gouvernement et le peuple norvégiens résistent à l'invasion — La marine alliée les appuie — La situation de l'envahisseur peut vite devenir critique — Berlin a demandé au roi Haakon "un gouvernement désigné par le Führer" — Batailles navales où les Anglais prennent l'avance — La ruse des Allemands à Narvik — Oslo bloquée par les Alliés — La Norvège a repris Bergen

LA SUEDE DANS UNE EXPECTATIVE INQUIETANTE

L'aventure de Hitler en Norvège va-t-elle mal tourner? Tentera-t-il de sauver la face en violant la neutralité de la Suède pour tâcher de réussir son coup en Scandinavie? Il est maître du Danemark, pour le moment. Il a pris pied en Norvège. Pour combien de temps? Car si le Danemark a dû se soumettre, la Norvège résiste. Et l'appui des Alliés lui arrive déjà. Serait-ce le premier grand insuccès de Hitler, avec les conséquences que cela peut comporter?

Autant de questions qui se posent depuis quelques heures devant l'amas de dépêches contradictoires arrivant de ce coin d'Europe, mais dont l'ensemble fait nettement voir que la partie norvégienne sera des plus dures et que les tactiques allemandes paraissent l'avoir assez mal engagée, la marine de guerre des Alliés et la résistance acharnée des Norvégiens compromettant déjà l'issue facile qu'entrevoit Hitler.

Aux premières heures les opérations d'invasion allemande, sous prétexte de protection à accorder aux pays scandinaves contre des manoeuvres anglo-françaises, ont semblé fort dangereuses pour les Alliés autant que pour la Norvège. Si Oslo avait pris la même attitude que celle de Copenhague, Hitler aurait tout de suite pu crier à la victoire et s'installait solidement dans la péninsule scandinave, y défilant pour un temps du moins les forces anglo-françaises. Oslo a résisté, les Norvégiens se sont battus, prenant l'attitude vaillante et courageuse de la Finlande, mais mieux situés qu'elle ne l'était pour recevoir des secours extérieurs. Ils tiennent; et déjà les troupes hitlériennes ont fort à faire de garder le terrain pris par surprise. Elles en ont même perdu. Malgré les dépêches optimistes de Berlin, il est évident que tout ne va pas pour le mieux chez l'envahisseur, en Norvège. S'il a réussi à y prendre pied le premier jour, à s'implanter çà et là, c'est qu'il est à Oslo par surprise et qu'il y a une assez forte distance des points du territoire anglais où il y a moyen d'embarquer des troupes et de former un corps expéditionnaire pour le conduire jusqu'aux ports de mer accessibles aux Anglais, en Norvège. La distance paraît franchie, les premiers détachements alliés sont au voisinage du littoral scandinave. La marine de guerre alliée les appuie. Hitler trouve à qui parler.

Il y a d'abord les Norvégiens. Ils ne sont pas des millions, — rien que trois, — mais ils sont courageux et ils entendent défendre leur pays. Le ministre allemand a eu beau sommer, dans la capitale provisoire du pays, le roi de Norvège de nommer un gouvernement qui eût la confiance du Führer Hitler, lequel le désignerait lui-même, le roi a écarté cette extraordinaire et arrogante proposition. Stockholm transmet ce matin la réponse du roi, par l'entremise du premier ministre norvégien Nygaardsvold, au gouvernement de Berlin. Une proclamation du gouvernement de Norvège apprend au monde que Berlin a demandé au roi de congédier le gouvernement ordinaire du pays et de le remplacer par un ministère "ayant la confiance de l'Allemagne et désigné par le Führer". Accepter, cela aurait été reconnaître la vassalité de la Norvège envers l'Allemagne. "Aucun gouvernement ne peut gouverner la Norvège sans un gouvernement qui a la confiance du peuple norvégien. Le seul gouvernement légal reconnu, c'est le gouvernement Nygaardsvold, qui d'accord avec le parlement (Storting), dirige le pays depuis cinq ans. Le Storting a d'un commun accord, dès l'invasion de la Norvège, confirmé au pouvoir le ministre. Il gardera le pouvoir". Le premier ministre Nygaardsvold, s'adressant au peuple norvégien, l'invite à "combattre pour le maintien des lois constitutionnelles, de la liberté et de l'indépendance de la Norvège". Et il ajoute: "L'Allemagne s'est livrée contre la Norvège à un acte de brutalité tel que l'histoire en a déjà enregistré trop d'exemples. Les Allemands ont gravement porté atteinte aux droits d'un petit peuple qui veut vivre en paix. Le gouvernement norvégien a l'assurance que tout l'univers civilisé répudie cet acte de violence; il est certain que la nation donnera tous ses efforts à la restauration de la liberté et de l'indépendance violées par cette puissance étrangère". La déclaration du premier ministre (on en trouvera le texte complet ailleurs, dans le "Devoir") se clôt par un appel à toute la nation de se battre pour sauvegarder son héritage de liberté et de continuer la lutte pour la libre existence de la Norvège. "Vive longtemps la libre Norvège!" conclut le premier ministre. Cet appel, parvenu à tout le pays, affirme la détermination de la Norvège de résister, les armes à la main, à l'envahisseur et de le repousser. Quand Berlin a parlé de la capitulation prochaine du gouvernement norvégien, il a pour le moins forcé la vérité. La Norvège tient et entend tenir. Dieu la garde!

Les soldats norvégiens, assistés de volontaires armés, sont entrés en campagne. Sur certains points ils ont déjà livré combat aux envahisseurs. Sur d'autres, ils les ont repoussés. Ainsi, à en juger aux dernières dépêches, à Narvik, à Bergen, principal port norvégien sur la mer du Nord et point de communication vital avec l'extérieur vers l'océan, des détachements de Norvégiens paraissent avoir eu raison de l'envahisseur et avoir repris ces ports à des troupes allemandes descendues par surprise ou sous déguisement en sol norvégien, dès lundi soir ou mardi matin. A Narvik, les Allemands auraient pénétré à la faveur de leur déguisement en matelots de cargos venant chercher du minerai de fer suédois. A d'autres endroits, des navires allemands ont descendu de petits groupes de militaires qui se rendirent plus loin par avions de transport du Reich spécialement aménagés. Il est apparent

qu'Oslo même, — capitale envahie dès mardi matin, et encore aux mains des envahisseurs, — est bloquée par une escadre anglaise, qui a pénétré dans le port et menace de bombardement les troupes allemandes, si elles ne se replient pas, abandonnant la ville aux Anglais et aux Norvégiens. On comprend que les Anglais hésitent à bombarder Oslo, car c'est une des belles villes de la Scandinavie, au fond du golfe du même nom. En maints autres endroits les agresseurs ne paraissent faire aucun progrès, ils sont même plutôt en recul. Cela s'explique d'autant que, pour amener des troupes de renfort en Norvège, les Allemands doivent passer par la mer, tant qu'ils n'auront pas violé la neutralité de la Suède; et que, passant par la mer, ils se heurtent depuis plusieurs heures à des escadrilles anglaises qui leur portent de rudes coups. La situation des envahisseurs devient précaire, et ils courent risque, pour peu que les événements se précipitent, de se faire "nettoyer", s'ils n'ont pas de renforts ni de provisions en quantités suffisantes pour tenir.

Les habitants d'Oslo, pris par surprise, mardi dernier, en voyant des détachements d'Allemands dans les rues de la capitale, se seraient exclamés, d'après des Américains passés en Suède: "Comment l'Angleterre n'a-t-elle pas bloqué cette invasion?" On saura mieux plus tard dans quelles circonstances les Allemands ont apporté à la Norvège cette "protection" dérisoire dont parle Berlin, et qui est à proprement parler un formidable coup d'audace entrepris sans scrupule. De toutes manières, si la marine anglaise n'était pas là mardi matin, elle y est depuis plusieurs heures. Et il y a dans le Skager-Rak et le long du littoral norvégien toutes sortes de rencontres navales, dont les Allemands n'ont pas l'air de devoir se tirer au mieux. Ainsi, plusieurs grands transports allemands armés chargés de troupes de renfort ou de munitions et qui devaient aborder en différents points de Norvège se sont heurtés dès hier, tantôt à des navires norvégiens qui en ont coulé ou fait sauter quelques-uns, tantôt à des contre-torpilleurs, des sous-marins, des croiseurs alliés qui les ont pris en chasse, en ont coulé, abordé ou envoyé par le fond plusieurs et ont dispersé les autres au large. Il va de soi qu'à ce jeu Alliés et Allemands échangent de rudes coups et qu'il y a déjà eu des pertes d'unités dans les escortes allemandes et les escadrilles anglaises. Les dépêches donnent de longues listes, plus ou moins contradictoires et précises, de navires échoués, ou sautés, ou coulés, ou perdus. Les Anglais en ont leur part, les Allemands aussi. Les pertes sont plus importantes du côté du Reich que de celui de la Grande-Bretagne. Cela se comprend. Et aussi, même si l'Amirauté anglaise a perdu des coales, elle en dispose d'un bien plus grand nombre que le Reich. Elle peut en perdre, tandis que le Reich, avec une marine de guerre déjà réduite au plus juste, dès avant la guerre, n'en a pas à sacrifier, — et il s'en est déjà fait couler plusieurs unités. Il faut s'attendre que la bataille dure et se prolonge un peu partout le long du littoral de 1,500 milles de la Norvège. Plus elle durera et moins le Reich se trouvera en bonne posture. Il aura perdu l'élément "surprise".

Tandis qu'à Londres M. Winston Churchill, chef de l'Amirauté et grand maître des opérations de la guerre, vient de dire que les Anglais "n'ont pas encore occupé de ports norvégiens", si la Grande-Bretagne tient déjà les îles Féroé, partie du Danemark, entre les îles anglaises Shetland et l'Islande qui, elle, a hier proclamé son indépendance de fait, Stockholm apprend du commandant des troupes norvégiennes à Bergen que ses hommes ont chassé de là les occupants allemands et libéré la ville. Lorsque M. Churchill parle, il ne parle que pour les Anglais; il ne sait, des opérations des troupes norvégiennes, que ce qu'on lui en communique de la part du gouvernement de Norvège. Les points de contact entre les deux pays sont en voie d'établissement. Le ministère norvégien a dû parer au plus pressé, qui était de pourchasser les envahisseurs sur terre, tandis que la marine alliée fait le guet et les engage au large.

Et la Suède? Elle reste jusqu'ici le seul pays scandinave à n'avoir pas déjà eu maille à partir avec la Russie et l'Allemagne. Berlin a exigé d'elle la plus stricte neutralité; la Suède l'observe. D'autre part, pour peu que le Reich ait de la difficulté à garder en Norvège les points de territoire envahis auxquels s'accrochent ses troupes, et à leur envoyer des renforts par le Skager-Rak et la mer du Nord, que commencent de bloquer les Alliés, Berlin entendra utiliser la voie de la Baltique et des eaux suédoises, mieux abritées que les eaux norvégiennes contre les incursions navales des Alliés. Ce sera à cette heure précise que Berlin tentera d'arracher à la Suède son consentement au libre passage des soldats du Reich sur le sol suédois, à destination de la frontière norvégienne. De Copenhague occupée aux ports suédois tout proches, des ports allemands de la Baltique aux ports suédois qui leur font face, il n'y a que quelques milles, des dizaines de milles au plus. C'est par là que Berlin tentera de faire passer en sûreté des renforts. C'est à cette heure-là que se heurteront Stockholm et Berlin. La Scandinavie, jetée malgré elle dans la guerre, ne fait que commencer d'avoir des tribulations. Il se peut que ce soit sur ce sol que Hitler connaisse ses premiers graves déboires militaires et que commence de s'effriter son prestige. Les coups, pourtant, les Scandinaves auront à les partager, à en subir, à en recevoir. Ils ne voulaient que la paix. Dure guerre aux petites nations! — G. P.

11-IV-40

Gens et choses

Les plus de quarante et le cinéma

Il semble que les plus de quarante ans réalisent difficilement la place qu'occupe le cinéma dans la vie d'un grand nombre de jeunes gens d'aujourd'hui. Pour beaucoup d'entre eux, le cinéma n'est que distraction frivole sans portée et sans conséquences. Faisons pourtant exception pour certains hommes d'âge mûr qui, n'étant pas nés en pleine effervescence cinématographique, ont pourtant saisi l'attrait inéluctable et les possibilités incommensurables qu'offre cette technique du son et de l'image réunis pour donner l'illusion de la vie. Il reste que, chez nombre de personnes, le cinéma n'est pas inscrit au fond de leur être, celles-là étant nées lors de ses débuts. Ayant connu ses premières manifestations, elles le prennent encore pour un jouet.

Il n'en est cependant pas ainsi des jeunes. Pour les générations nouvelles, le cinéma est la forme

d'art le plus fréquemment appréciée, celle qui est aussi le plus accessible, celle qui nourrit encore le plus abondamment l'imagination et le goût de la fiction si cher à leur cœur.

Si, au siècle passé, le théâtre fut pour certains jeunes gens habitant les grands centres un moyen non négligeable de culture; si d'autre part, dans une plus large mesure encore, le roman a énormément contribué à ce point de vue, l'on peut dire que le cinéma, par son universalité et l'abondance de sa production, déclassa certes le théâtre et le roman réunis, pour atteindre l'esprit de la foule en général, et des jeunes en particulier.

Et il n'est pas de ceux qui fréquentent les salles régulièrement, à recevoir du cinéma une foule de notions et la confirmation de certaines connaissances prises à l'école; il y a toute la légion de ceux qui, sans aller au cinéma, en entendent souvent parler, sont au courant d'une foule d'idées débattues ou semées par l'écran. Il n'y a pas à se tromper, et les éducateurs ne peuvent l'ignorer: les sujets de films habitent les jeunes esprits.

Leurs bases de comparaison sont de plus en plus empruntées au cinéma; d'où l'importance formidable du septième art, et l'importance que les plus de quarante et de cinquante ans doivent y accorder, surtout s'ils ont pour tâche d'éduquer la jeunesse, sans quoi leurs enseignements risqueront de perdre beaucoup de force de conviction. Malgré eux, même s'ils n'y trouvent aucun goût personnel, les plus âgés se doivent de se tenir au courant de la production cinématographique mondiale, de voir certains films, afin de pouvoir en discuter avec les jeunes qui, eux, ne font pas si bon marché du septième art, qui, au contraire, trouvent très alléchants ses moyens de séduction et sa fréquentation.

Ne nous payons pas de mots: le cinéma n'est plus la chose frivole, vaine et inconsciente comme d'aucuns veulent encore l'apprécier. Le cinéma est aujourd'hui un adulte de plus en plus sûr de ses moyens d'expression qui, en plus de récréer par ses fictions, traite souvent de problèmes sociaux, mo-

Suite à la dernière page

"L'Allemagne ne pourra pas se ravitailler par le Danemark et par la Norvège" (M. Paul Reynaud)

"On peut affirmer que pour toute la durée de la guerre, pas une tonne de minerai ne partira de Narvik pour le Reich"

"L'invasion et l'asservissement du Danemark, entièrement étranger à cette opération de blocus, au mépris de la parole donnée"

L'étranglement de la route du fer — Texte de M. Paul Reynaud

Paris, 11. (P.C.-Havas). — Voici l'allocation de M. Paul Reynaud devant le Sénat :

"Je désire mettre le Sénat et le pays au courant des événements qui se déroulent dans le nord de l'Europe. Notre action commença lundi dernier, à 3 heures du matin. Elle avait pour but de mettre fin à une situation qui se prolongeait depuis sept mois : le ravitaillement ennemi au moyen du fer suédois. Elle a consisté à bloquer, par des champs de mines, le couloir des eaux territoriales norvégiennes. Nous ne pouvions nous arrêter à l'objection de la neutralité de ces eaux, car, du fait de l'Allemagne, et depuis longtemps, cette neutralité n'existait plus. Nous avons d'abord signalé nos intentions, puis nous avons agi. Cet acte de guerre dirigé par les Alliés contre l'Allemagne, le gouvernement en prend la responsabilité entière. Quelle est la portée de cet acte ? Un fait domine tout. Sans le minerai suédois, l'Allemagne ne peut plus satisfaire la moitié de ses besoins en fer en temps de paix. Dans la guerre qui est à ce jour sur le plan terrestre une course aux armements, cette mesure a un intérêt vital. Quoi qu'il arrive désormais, on peut affirmer que pour toute la durée de la guerre, pas une tonne de minerai ne partira de Narvik pour le Reich. Le seul couloir permanent de communication est coupé. Il s'agit, pour les Alliés, d'un bénéfice capital et d'un bénéfice durable. De son côté, l'Allemagne a agi. Elle a même agi avant nous.

"Avant que les Alliés aient agi en posant des barrages de mines, elle a fait partir de ses ports, à destination de la Norvège, une flotte de long transports rassemblée, car une expédition de cette nature ne s'improvise pas. Des informations de presse étrangère nous apprennent, mercredi matin, que des équipages allemands, camouflés en marins de commerce et ayant ainsi pénétré dans les ports norvégiens, ont subitement revêtu leurs uniformes de marine de guerre, repris leurs armes cachées dans les cales et occupé les ports où se trouvaient leurs bâtiments, en brisant les résistances locales. Ce qu'il adviendra de ces marins allemands qui ont utilisé le stratagème du cheval de Troie, un avenir prochain nous le dira.

Par ailleurs, l'Allemagne envahissait le Danemark, le seul de tous les Etats scandinaves à avoir signé avec l'Allemagne d'Hitler, le 31 mai 1939 (il n'y a guère plus de dix mois) un pacte aux termes duquel le Reich s'engageait non seulement à ne pas lui faire la guerre mais encore à n'avoir recours à aucun acte de force. Entre l'action des Alliés qui firent dans les eaux norvégiennes ce que les Etats scandinaves firent pendant la dernière guerre et

les deux invasions auxquelles l'Allemagne vient de se livrer, il n'y a aucune mesure. D'un côté, une opération de blocus, de l'autre (comme en 1914 en Belgique) l'invasion armée et l'asservissement du Danemark entièrement étranger à cette opération de blocus, au mépris de la parole récemment donnée. La brutalité hiliérienne rappelle à ceux qui l'auraient oublié dans le monde, l'enjeu du conflit pour nous et pour eux. Cette nouvelle violation du droit de la part du régime nazi n'est pas pour nous une surprise. La seule question est de savoir si ces violations du droit des gens auxquelles l'Allemagne vient de se livrer modifieront l'équilibre des forces en sa faveur. Economiquement, une fois dévoté le butin éphémère de l'invasion, le fait nouveau qui va demeurer est celui-ci : l'Allemagne ne pourra pas se ravitailler par le Danemark et par la Norvège.

Ce sont deux fenêtres ouvertes sur le large qui sont fermées. Le blocus des Alliés s'appliquera demain avec toute sa rigueur aux courants déformés soulevés au couloir allemand. Dans l'ordre militaire, alors qu'Hitler s'est vanté tant de fois de ne pas épargner ses forces, de n'avoir qu'un seul front, il est maintenant dans la nécessité de distraire des hommes et du matériel pour tenter de parer à l'étranglement de la route du fer. Enfin, une grande partie de la flotte allemande jusqu'ici jalousement tenue en réserve, s'est exposée aux coups de la home fleet et des éléments de la flotte française. Le communiqué allemand de 13 heures 15 avoue déjà la perte de deux croiseurs, le "Blucher" de 10,000 tonnes, et le "Karlsruhe" de 6,000 tonnes; de son côté, l'Amirauté britannique annonce qu'un contre-torpilleur aurait été coulé et un autre échoué. J'apprends à l'instant que l'Amirauté britannique fait savoir que les navires allemands qui pénétrèrent dans les ports norvégiens y sont bloqués par les escadres anglaise et française.

Ce ne sont là que les premières nouvelles des opérations qui commencent avant-hier lorsque les forces alliées rencontrèrent les navires allemands. Cette longue bataille se poursuit sur l'immense front de mer qui va du nord au sud de la côte norvégienne. Nous sommes certains que les flottes alliées se montreront à la hauteur de leurs grandes traditions. Que les marins français et britanniques sachent que nous suivons tous ici cette bataille d'un cœur ardent et unanime.

Ce ne sont là que les premières nouvelles des opérations qui commencent avant-hier lorsque les forces alliées rencontrèrent les navires allemands. Cette longue bataille se poursuit sur l'immense front de mer qui va du nord au sud de la côte norvégienne. Nous sommes certains que les flottes alliées se montreront à la hauteur de leurs grandes traditions. Que les marins français et britanniques sachent que nous suivons tous ici cette bataille d'un cœur ardent et unanime.

Les Allemands occupent l'île balte de Bornholm à 25 milles de la Suède

Ils occuperaient aussi plusieurs îles danoises—Rapports contradictoires quant à la prétendue occupation allemande d'Elverum, capitale provisoire de la Norvège — Berlin affirme que les forces de défense d'Oslo seraient prêtes à combattre les Alliés—Une attaque britannique contre l'aéroport de Stavanger aurait échoué

Berlin, 11. (A.P.). — Le haut-commandement nazie annonce aujourd'hui que les troupes allemandes ont occupé sans difficulté l'île balte de Bornholm, située environ à 25 milles au large de l'extrémité sud de la Suède.

On a appris aussi, par ailleurs, que les troupes allemandes avaient occupé hier la ville norvégienne d'Elverum, capitale provisoire du gouvernement norvégien. (Des nouvelles subséquentes venues de Stockholm disent cependant que les Allemands ont été repoussés d'Elverum vers le sud).

L'occupation de l'île de Bornholm, qui est située un peu en dehors de la principale péninsule et

celle d'îles plus grandes rattachées au Danemark se sont opérées hier, selon le haut-commandement. Celui-ci affirme aussi que ses troupes se sont emparées de batteries de la côte norvégienne pour la défense des régions occupées par l'Allemagne et que les forces de défense norvégiennes, à Oslo, ont déclaré qu'elles étaient "prêtes" à participer à la protection aérienne de la capitale évacuée contre les Alliés.

Toujours de la même source, on apprend que des avions de combat britanniques ont attaqué, à une basse altitude, l'aéroport de Stavanger, hier après-midi, mais qu'ils n'ont pas eu de succès. (Stavanger sera maintenant de base aérienne à l'aviation allemande).

bat européenne. Les vaisseaux norvégiens et danois naviguent pour la plupart loin de leurs pays respectifs. Ils transportent la plus grande part de fret entre les Etats-Unis et l'Orient.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

La guerre

Mesures prises par les Etats-Unis

Les valeurs danoises et norvégiennes — Les navires

Washington, 11 (A.P.). — Les Etats-Unis ont créé un précédent aujourd'hui en assurant à la Norvège et au Danemark la sécurité des centaines de millions de dollars en valeurs que ces pays y détiennent. L'Allemagne eût-elle jamais songé à confisquer ces devises étrangères pour grossir le trésor de Berlin qu'elle ne le pourra plus. Le président Roosevelt a pris les mesures nécessaires pour interdire tout transport de ces valeurs danoises et norvégiennes.

Le président Roosevelt a également défini la zone de combat européenne d'où les navires arborant le pavillon américain sont désormais exclus. Cette zone comprend la côte norvégienne, les ports russes de Mourmansk et d'Archangel, le port de Petsamo. On sait que la zone comprend en outre les alentours des îles britanniques, de la France, des Pays-Bas, de la Belgique et de l'Allemagne.

On fait observer à propos du Danemark et de la Norvège que le président Roosevelt a recouru à des mesures formelles, vu que dans le cas de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne, le gouvernement de Washington, s'en étant tenu à des mesures non formelles, l'Allemagne a, chaque fois, saisi toutes les valeurs de ces pays détenues aux Etats-Unis, pour accroître ses maigres réserves de devises étrangères.

Washington, 11 (A.P.). — Une bonne partie de la marine marchande norvégienne et danoise sera désormais enregistrée aux Etats-Unis pour qu'elle échappe à l'Allemagne. Une compagnie danoise, ayant bureau à New-York, est prête à transférer l'enregistrement de ses soixante navires du Danemark aux Etats-Unis. La Norvège et le Danemark sont deux nations qui possèdent les plus grandes flottes marchandes. La Norvège vient au quatrième rang avec 4,800,000 tonnes, et le Danemark vient plus loin avec 2 millions. Les navires de ces deux pays ont reçu instruction de chercher refuge dans les ports des pays neutres pour le moment. Rien n'empêche aux Etats-Unis l'enregistrement des navires norvégiens et danois, mais en arborant le pavillon américain, ils devront se tenir en dehors de la zone de com-

Préparatifs allemands qui indiquent une attaque prochaine sur le front entre le Rhin et la Moselle

M. Daladier confère avec Gamelin, Weygand, Georges et Vuillemin

Paris, 11 (CP-Havas). — On a observé sur divers points du front du Rhin et de la Moselle aujourd'hui des préparatifs allemands qui indiquent une attaque prochaine.

Un personnage militaire en autorité a déclaré : "Les événements qui se déroulent au nord de l'Europe ne doivent pas nous faire oublier le front entre la Moselle et le Rhin. Ce front peut s'enflammer du jour au lendemain. A divers points, nous avons observé des préparatifs qui peuvent présager une attaque."

Ce matin, le ministre de la guerre, Edouard Daladier, a conféré avec le général Marie-Gustave Gamelin, commandant en chef des alliés, et avec le général Maxime Weygand, commandant en chef des forces françaises dans le Proche-Orient.

Assistaient aussi à l'entretien le ministre de l'Air, Laurent Eynac, le général Alphonse Georges, commandant en chef des armées de terre dans le nord-est de la France,

et le général Victor Vuillemin, commandant en chef de l'aviation.

Le communiqué de ce matin du haut-commandement français disait : "Nuit calme sur le front d'Alsace et de Lorraine. Deux avions de reconnaissance allemands ont été abattus au début de la matinée du 11 avril par nos avions de chasse."

L'Amirauté française a nié un rapport allemand lancé par radiogramme qu'un destroyer français aurait été coulé dans la mer du Nord.

Sur le front Rhin-Moselle, malgré des signes d'activité prochaine, l'activité de l'infanterie était au minimum au cours des dernières 24 heures.

Avant l'arrivée des avions allemands ce matin, l'activité aérienne avait été réduite à cause des mauvaises conditions atmosphériques, mais trois ou quatre groupes de reconnaissance allemands ont volé au-dessus du nord et de l'est de la France.

Sept bombardiers allemands abattus la nuit dernière à Scapa-Flow

Londres, 11 (CP). — Le ministère de l'aviation a annoncé aujourd'hui que sept avions de bombardement allemands ont été descendus la nuit dernière au cours de l'attaque aérienne contre la base navale de Scapa-Flow et contre un convoi anglais, et que deux autres appareils ont probablement été endommagés.

Le communiqué du ministère de l'aviation précise que 13 avions allemands ont été descendus depuis dimanche tandis que la Royal Air Force ne perdait que six appareils. Un autre avion allemand aurait été descendu aujourd'hui au large de la côte orientale anglaise.

Des témoins oculaires rapportent que les avions allemands ont mitraillé deux villes dans les Orcades, mais qu'il n'y a eu qu'un seul blessé. Les bombes allemandes seraient tombées fort loin des navires de guerre anglais qui se trouvaient à Londres.

Berlin, 11 (CP-Havas). — Le bulletin du haut-commandement allemand affirme qu'une batterie antiaérienne a été détruite par les avions allemands et que deux avions allemands manquent à l'appel.

Des troupes russes à Odessa ?

Bucarest, 11 (AP). — On rapporte aujourd'hui que des renforts considérables de troupes soviétiques ont été amenés du nord dans la région d'Odessa. On sait que le port d'Odessa, sur la mer Noire, n'est éloigné que de 25 milles de la frontière roumaine, de la Bessarabie, que la Russie réclame à la Roumanie. On dit qu'il s'agit de troupes aguerries qui ont combattu pour une bonne partie en Finlande. La nouvelle de ces mouvements

de troupes n'a cependant pas été confirmée.

Le gouvernement roumain vient de promulguer un décret qui ordonne à toutes les industries qui servent à la défense nationale de s'assurer des approvisionnements pour quinze jours afin de prévoir l'éventualité d'une mobilisation générale. Le gouvernement a également interdit l'exportation de la graine de tournesol, qui servait à l'Allemagne à remédier en partie à sa pénurie de corps gras.

Le général Haller à Montréal

Le grand militaire et politique polonais arrivera samedi soir

Programme des manifestations en son honneur

Le consul de Pologne à Montréal, M. Tadeusz Brzezinski, annonce la visite à Montréal du général Joseph Haller, ministre sans portefeuille du gouvernement polonais en France.

Le distingué général arrivera à Montréal samedi soir et en repartira dimanche matin, le général Haller assistera à la messe de 10 heures, rue Centre. Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, sera présent à cette cérémonie, de même que plusieurs

consuls de Montréal. Dans l'après-midi, il y aura rassemblement de la colonie polonaise au marché Saint-Jacques, puis banquet le soir, à 8 heures dans la salle White Eagle, rue Frontenac (1956). Lundi, le général Haller rendra visite au maire de Montréal, à l'hôtel de ville.

Le général Haller est né en 1873 dans la région de Cracovie et a fait ses études en Moravie. A sa sortie de l'Ecole militaire de Vienne, il est devenu officier d'artillerie. En 1912, il a quitté l'armée autrichienne comme capitaine pour se consacrer à l'organisation de futures troupes polonaises, travaillant au sein de formations de sokols et de scouts et s'occupant aussi d'agriculture et de coopératives. Pendant la grande guerre de 1914-1918, il a combattu en Hongrie, où il a fait toute la campagne des Carpathes. Des blessures le tiennent loin du feu pendant près de deux ans. En décembre 1916, il entre à Varsovie à la

CHARBON BELLOC

Le grand déconfecteur de l'estomac. Pour les victimes de troubles digestifs. Poudre ou pastilles. TOUTES PHARMACIES. Agent distributeur au Canada. J. ALFRED OUMET, Montréal.

EAU DE VITTEL

Grande Source

Aux rhumatisants arthritiques, les médecins la recommandent : Lavez vos reins tous les jours. Chez votre pharmacien.

Distributeur : J.-ALFRED OUMET, Montréal.

LE DEVOIR

Tarif d'abonnement (hors Montréal)

Canada	
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	1.10
6 mois	3.00
Etats-Unis	
1 semaine	25
1 mois	75
6 mois	4.00

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir", Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

La grève du textile à Milltown

M. W.-V. Boyd, gérant général des *Canadian Cottons Ltd.*, a annoncé, aujourd'hui, qu'il confère avec le comité syndical de Milltown, N.-B., relativement à la grève du textile dans la filature locale des *Canadian Cottons*.

M. Boyd a dit qu'il était possible qu'il fasse, d'ici quelques heures, une déclaration quant au progrès des négociations.

Cette grève, qui dure depuis deux semaines, affecte plus de 600 ouvriers. Elle a été provoquée par un différend au sujet de l'atelier fermé.

La Belgique se félicite de sa prévoyance

Bruxelles, 11. (A.P.). — Le ministre de la Défense belge, le général Henri Denis, a affirmé, aujourd'hui, au cours d'une conférence de presse, que c'était grâce à ses précautions militaires que la Belgique avait pu rester en dehors du conflit européen.

"Depuis huit mois, dit-il, l'armée a été mobilisée et un travail considérable a été accompli, de sorte que si un envahisseur, quel qu'il soit, cherche à courir un risque et à traverser notre territoire, il n'en pourra tirer que des avantages bien pécuniaires."

Ils le méritent

Achetez chez les annonceurs du

DEVOIR

Ils méritent à tous égards l'encouragement de nos lecteurs.

Sobre en tout —
la Bière me suffit



Les gens comme vous — qui ont les mêmes idées et les mêmes aspirations — qui lisent les mêmes journaux que vous — voyagent en tramways comme vous — qui travaillent et qui s'amuse — enfin, les gens modérés de toutes classes et occupations — tels sont ceux qui ont fait de la bière une habitude de la vie quotidienne dans notre province — qui en ont fait le breuvage du peuple!

Service anniversaire

Lundi, le 15 avril, à 10 h. 15, en l'église de St-Basile-le-Grand, aura lieu le service anniversaire du révérend Jos. Herménégilde Monneau, ancien curé de Pointe-Claire. Prêtres, parents et amis sont invités à y assister.

NECROLOGIE

BEAUDREAU — A Montréal, le 9, à 62 ans. Joseph-Amédée-Arthur Beaudreau, époux de Georgina Beaudreau.
COTE — Ida, fille de feu N.-L. Côté, décédée à Valleyfield le 8 avril.
COUTLEE — A Montréal, le 9. Mme veuve J. Dominique Coutlee, née Angéline Poissant.
DESROCHERS — A Lachine, le 10, à 87 ans. Gonzague Desrochers, époux de feu Ophélie Saint-Coeur.
ELLIOTT — A Braithwaite, le 8, à 74 ans. Dr John Elliott, époux de feu Marie-Louise Ravary.
GAUDET — A Montréal, le 8, à 73 ans. accidentellement. J.-D. Gaudet, époux de feu Florestine Héu.
GAUTHIER — A Montréal, le 10, à 72 ans. M. Joseph Gauthier, ex-pompier, époux de feu Angéline Lamoureux.
GERMAIN — A Montréal, le 9, à 77 ans. Mme Arthur Germain, née Malvina Duplessis.
HAINN — A Montréal, le 9, à 81 ans. Mme veuve Régis Hainn, épouse 1^{re} veuve de Damas Boutin.
HOULE — A Casselman, Ontario, le 8, à 70 ans. Denis Houle.
LABELLE — A Montréal, le 9, à 60 ans. Mme Joseph Labelle, née Mary Lee.
LAIONDE — A Montréal, le 10, à 43 ans. Rosario Laionde, fils de François Laionde.
LASALLE — A St-Jacques, Co. Montcalm, le 8, à 84 ans. L.-O. Lasalle, époux d'Évelina Richard.
LEFRANÇOIS — A Montréal, le 9, à 67 ans. Mm. Joseph Lefrançois, née Lydia Goulet, épouse de Joseph Lefrançois.
LAMOREUX — A St-Remi, le 10. Mme veuve Domina Lamoureux, née Marie Gagné.
MANSEAU — A Montréal, le 10, à 43 ans. Charles-Edouard Manseau, époux d'Emma Toulignant.
PAUMIER — A Montréal, le 10, à 78 ans. mademoiselle Victoria Paumier.
RICHER — A St-Hermas, le 8, à 70 ans. Phylème Lalonde, épouse de feu Thomas Richer.
RIVARD — A Ste-Anne des Plaines, le 9, à 73 ans. Mme Sévère Rivard, née Laplante, Rose de Lima.
VALIQUETTE — A Montréal, le 8, à 47 ans. Mme J.-Léo Valiquette, née Laure Bissonnette.
VANDELAC — A Montréal, le 10, à 64 ans. Joseph Vandelac, veuf de Marie Lavie.
YVON — A Montréal, le 9, à 53 ans. Arthur Yvon, avocat, époux de Jeanne d'Arc Jodoin.

Quelle date ?

Voyez ici :

1940 AVRIL 1940						
Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

CALENDRIER
Demain: VENDREDI, 12 avril 1940
Saint Jules, pape, confesseur
Lever du soleil, 5 h. 21.
Lever de la lune, 8 h. 12.
Coucher de la lune 11 h. 36.

Nouvelle lune, le 7, à 3 h. 18 m. du soir.
Premier quartier, le 15, à 3 h. 46 m. du matin.
Plein lune, le 21, à 11 h. 37 m. du soir.
Dernier quartier, le 29, à 2 h. 49 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

JEUDI, 11 AVRIL 1940

FROID ET NEIGEUX

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 44.
Minimum aujourd'hui 32.
Même date l'an dernier 26.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 30.00. 11 h. a.m. 29.95. Midi: 29.90.

Offices fermés par
Mme L.-P. de Meas, 151, rue Saint-Denis.

Lourdes pertes pour les nazis au large de la Norvège

Selon M. Reynaud, ces pertes comprennent 18 navires allemands, dont 12 transports de troupes, 4 cuirassés, 1 contre-torpilleur et 1 sous-marin — Les cuirassés disparus représentent à eux seuls un dixième de la flotte allemande — Les Alliés n'ont perdu que 4 navires

PARIS, 11 (C.P.). — Le premier ministre Reynaud a informé, aujourd'hui, la Chambre des députés que l'Allemagne a perdu, au cours d'un combat naval au large des côtes de la Norvège, 18 navires dont 12 transports de troupes, alors que la Grande-Bretagne et la France n'en ont perdu que 4.

Le président du Conseil a précisé que les pertes allemandes comprennent la disparition de quatre cuirassés, d'un contre-torpilleur et d'un sous-marin. Les cuirassés perdus par les Allemands représentent, dit-il, à eux seuls, un dixième du tonnage total de la flotte allemande.

Les Allemands veulent construire deux forteresses au Danemark et en Norvège

La princesse héritière de Norvège passe en Suède

STOCKHOLM, 11 (A.P.). — Le journal "Tidningen" rapporte aujourd'hui de Berlin que l'Allemagne a envoyé 3,000 ouvriers au Danemark et en Norvège afin de fortifier les positions côtières nouvellement occupées. Il s'agirait de construire deux puissantes forteresses, l'une sur la côte danoise et l'autre sur la côte norvégienne, afin d'assurer à l'Allemagne la maîtrise du Skagerrak et du Kattegat, qui conduisent de la Baltique à la mer du Nord.

NEW-YORK, 11 (A.P.). — Une émission de la "British Broadcasting Corporation" captée par la "Columbia Broadcasting" annonçait que la princesse héritière Marthe de Norvège est passée en Suède.

A Bergen, les Allemands saisissent cinq cargos anglais chargés de matériel de guerre

BERLIN, 11 (C.P.). — L'agence d'information allemande D.N.B. a publié un communiqué particulier pour annoncer que les troupes allemandes qui sont débarquées à Bergen, en Norvège, ont saisi cinq cargos anglais chargés de matériel de guerre. Le bulletin allemand affirme que le fait indique que les Anglais se préparent à débarquer un corps expéditionnaire à Bergen et en d'autres points de la Norvège avant l'occupation allemande.

Norvège

Les Norvégiens ont repris Bergen

Les forteresses d'Oslo tiennent encore
Les Allemands arrêtés dans leur marche sur Elverum

(Dernière heure)
STOCKHOLM, 11 (A.P.). — Un message reçu par T. S. F. du commandant des troupes norvégiennes dans la région de Bergen annonce que cet important port de mer a été repris aujourd'hui aux Allemands par les Norvégiens.

On rapporte que les Norvégiens font sauter les ponts pour entraver l'avance allemande et isoler les unités qui ont déjà pénétré à l'intérieur. La Norvège a armé en hâte ouvriers, membres de sociétés de tir, élèves des écoles militaires pour défendre le pays. On rapporte aussi que les forteresses d'Oslo tiennent encore et que les Allemands qui marchaient sur Elverum, la capitale provisoire, ont été arrêtés à Eidsvold, à mi-chemin entre Elverum et Oslo.

Dans les cours criminelles

Un bateur de femme condamné au fouet — Sept ans de pénitencier pour O'Brien

Ida Rice, 45 ans, Indienne de Goughnawaga, a été condamnée à matin à deux ans de pénitencier après avoir été trouvée coupable de vol avec violence sur la personne d'un individu qu'elle avait entraîné dans une maison de désordre. Une complice, Cecil Franch, s'en est tirée avec deux mois d'emprisonnement.

Jean Dupont, 4024, rue Montana, a été condamné à 18 mois de prison pour un vol avec effraction commis à 1372 ouest, rue Ste-Catherine.

Henry O'Brien alias Boisvert, trouvé coupable de deux vols à main armée, de possession d'outils de cambrioleurs, a été condamné à matin à sept ans de pénitencier pour les deux premiers chefs d'accusation et à cinq ans pour le dernier, mais ces sentences seront purgées concurremment. O'Brien a de plus ce matin subi son enquête préliminaire devant M. le juge Marin pour tentative de meurtre sur la personne de M. Philias Thibault, 1073, rue Anderson. Voici, selon les témoignages entendus ce matin dans cette affaire, comment les choses se sont produites. O'Brien venait de commettre un vol à main armée à un restaurant situé au numéro 1457, rue Bleury, quand, poursuivi par le restaurateur, M. Antoine Simard, il se heurta dans la rue contre M. Philias Thibault, qui sortait de chez

lui en ce moment. Le choc produit par cette rencontre aura-t-il déterminé le coup de revolver qui blessa Thibault? O'Brien tira-t-il intentionnellement? C'est ce que nous saurons à l'examen volontaire fixé au 18 avril prochain.

Albert Popadick, Albert Jackson, trouvés coupables de vol d'une auto, ont été condamnés à un an de prison chacun, soit le minimum imposé dans ce cas.

Adrien Bérubé, 39 ans, trouvé coupable d'avoir cruellement battu sa femme et sa belle-mère, a été condamné à six mois de prison et à 20 coups de fouet, soit dix en entrant à Bordeaux et dix en sortant.

A Québec

Le Conseil législatif s'ajourne au 24

La troisième lecture du bill relatif aux ressources naturelles remise à la prochaine séance

Adoption de plusieurs bills

Québec, 11 (DNC). — Le bill Rochette abrogeant la loi relative à la mise en vigueur des ressources naturelles de la province, qui a soulevé un débat qui a duré plusieurs séances à l'Assemblée législative, a été adopté ce matin, en quelques minutes au Conseil législatif, qui a siégé sous la présidence de M. Hector Laferté. Ce bill, toutefois, n'a été adopté qu'en deuxième lecture et la troisième a été remise à la prochaine séance à la demande de M. Girouard. Sur la deuxième lecture, sir Thomas Chapais, leader de la gauche, a demandé que le bill soit adopté sur division. Il a tout simplement fait remarquer que le bill que l'on veut abroger lui semblait avoir été passé alors dans les meilleurs intérêts de la province, ce à quoi M. Brads, leader du conseil, a répondu que depuis qu'il a été inséré dans les statuts ce bill avait soulevé tant de plaintes que l'Assemblée législative avait jugé bon de demander son abrogation.

En troisième lecture, la Chambre haute a adopté le bill changeant les dates de l'année fiscale de la province.

Revenant au comité des bills privés où ils avaient été étudiés la veille, les bills suivants ont été passés en troisième lecture: Loi autorisant le Collège des chirurgiens-dentaires à admettre Jacques Nolin, au nombre de ses membres après examen; Loi concernant la Congrégation des Petites Frères Maristes et le collège de Laval; Loi constituant en corporation les Pères du St-Sacrement de Shawinigan; Loi constituant en corporation les Pères du St-Sacrement de Sherbrooke; Loi concernant la succession des Leslie Hamilton Gault; Loi concernant la succession de John Duane; Loi concernant la ville de La Tuque.

La Chambre haute s'est ensuite ajournée à mercredi le 24 courant.

Les Anglais n'ont pas réoccupé les ports norvégiens

4 croiseurs allemands et 2 contre-torpilleurs anglais coulés

Les Anglais occupent les îles Féroé — L'erreur d'Hitler — Le "Renown" aux prises avec deux croiseurs allemands

DECLARATIONS DE M. CHURCHILL

Londres, 11 (C.P.). — Le premier lord de l'Amirauté, M. Winston Churchill, a déclaré aujourd'hui aux Communes que la marine allemande a subi de lourdes pertes au cours de la bataille navale et aérienne précipitée par l'invasion allemande de la Norvège. Nous avons beaucoup gagné du point de vue stratégique et militaire à la suite de ce qui vient de se passer en Scandinavie et dans les eaux du nord, dit M. Churchill. Hitler a commis une erreur stratégique et politique aussi grande que celle de Napoléon lorsqu'il a envahi l'Espagne.

M. Churchill a fait plusieurs déclarations importantes au cours du compte rendu partiel des opérations. (Les rapports sont encore incomplets) qu'il a donné à la Chambre des Communes:

Les Anglais n'ont pas réoccupé les ports norvégiens;

Quatre croiseurs allemands — soit la moitié des effectifs d'avant-guerre et plus de la moitié des effectifs actuels — ont été coulés;

Aux dernières nouvelles, deux navires marchands allemands ont été coulés ou capturés dans le Skagerrak, le Kattegat ou en tentant d'approvisionner le port de Narvik;

La Grande-Bretagne est en train d'occuper les îles Féroé, qui appartiennent au Danemark et qui lui sont rendues lorsqu'il sera libéré, et l'on est encore à débattre sur l'attitude à prendre vis-à-vis de l'Islande qui a le même roi que le Danemark;

L'invasion allemande de la Norvège a rendu deux fois plus efficace le blocus allié puisqu'il a fermé à tout jamais le corridor norvégien qui avait causé tant

d'ennuis aux Alliés;

Les contre-torpilleurs anglais "Gloworm" et "Gurkha" ont été coulés, et le cuirassé "Rodney" et le croiseur "Aurora" ont été endommagés par des bombes;

Le contre-torpilleur anglais "Zulu" a coulé un sous-marin allemand;

Deux navires allemands ont réussi à échapper au cuirassé anglais "Renown", grâce à leur vitesse et à la tempête qui faisait rage;

Tous les navires allemands qui se trouvent dans le Skagerrak et le Kattegat seront coulés;

Les sous-marins anglais ne sont pas inactifs et ils ont coulé plusieurs des navires qui transportaient des troupes en Scandinavie.

M. Churchill a déclaré que les Allemands s'étaient longuement et minutieusement préparés à attaquer quelques-unes des petites nations et que ce n'est qu'aux petites heures lundi que l'on a appris que la Norvège et le Danemark avaient tiré les numéros malchanceux dans cette sinistre loterie. Si le gouvernement norvégien n'avait pas été aussi strict et aussi sévère lorsqu'il s'est agi de nous faire respecter sa neutralité, dit-il, il aurait été très facile de lui venir en aide beaucoup plus tôt et beaucoup plus efficacement qu'aujourd'hui. Il est inutile de reprocher aux Alliés de n'être pas en mesure d'assurer une protection suffisante aux pays neutres lorsque ces pays nous tiennent à distance aussi longtemps que l'Allemagne n'a pas actuellement commencé à les attaquer selon un plan scientifique établi.

Le premier lord de l'Amirauté a révélé que le contre-torpilleur Glow-

worm avait été coulé au large de la côte norvégienne lundi matin au cours d'un engagement avec une flottille allemande. Il a ajouté qu'une grande partie de l'équipage aurait été sauvé si l'ennemi avait respecté les traditions d'humanité en honneur chez les marins.

Il a encore révélé que la flotte croisée au large de Bergen lundi après-midi, lorsqu'elle a été attaquée par des avions allemands qui sont revenus à la charge à maintes reprises. Une bombe très lourde est tombée sur le pont du cuirassé Rodney, mais le blindage a résisté au choc et il n'y a eu que sept blessés. Le croiseur Aurora a été vainement attaqué à cinq reprises et le contre-torpilleur Gurkha a coulé environ quatre heures après avoir été atteint.

Le cuirassé Renown est venu aux prises avec le croiseur Scharnhorst, de 26,000 tonnes, et le croiseur Hipper, de 10,000 tonnes. Les deux navires allemands filaient à très grande vitesse et le Renown a forcé ses machines jusqu'à 24 nœuds à l'heure. Après neuf minutes de canonade, le Renown a atteint le Scharnhorst en plusieurs points sensibles, mais le Hipper a aussitôt crisé autour de lui un nuage de fumée à la faveur duquel les deux croiseurs se sont échappés.

Des avions de la marine anglaise ont attaqué des navires allemands dans le port de Trondheim, et des avions de reconnaissance qui sont passés plus tard ont rapporté avoir aperçu une énorme tache d'huile à l'endroit où se trouvait quelques heures auparavant un croiseur allemand.

NORVEGE

Le troupes norvégiennes du nord collaborent pleinement avec les troupes anglaises pour combattre l'invasion allemande

Les Norvégiens auraient repris Hamar — Arrestation du colonel Sundlo

Perte du croiseur allemand "Emden"? — Rapports contradictoires au sujet de Narvik

Stockholm, Suède, 11 (A.P.). — Le président du Storting ou parlement norvégien, M. Carl Hambro, qui se trouve actuellement en Suède chargé d'une mission dont on n'a pas révélé la nature, a annoncé que les troupes norvégiennes du nord collaborent pleinement avec les troupes anglaises pour combattre l'invasion allemande. M. Hambro a annoncé la nouvelle après avoir communiqué avec le gouvernement norvégien établi à Elverum à 20 milles de la frontière suédoise.

M. Hambro a révélé que les instructions de collaborer avec les Anglais avaient été émises après que le gouvernement norvégien eut ordonné l'arrestation du colonel Sundlo, qui avait collaboré avec les Allemands à Narvik, et confié le commandement des troupes norvégiennes du nord au major Omdahl. Le colonel Sundlo aurait été l'un des amis du chef nazi norvégien, le major Vidkun Quisling, qui s'est proclamé chef d'un nouveau gouvernement pro-allemand après l'occupation d'Oslo.

Les troupes norvégiennes auraient déjà remporté des succès dans la région de Narvik et les troupes allemandes seraient en retraite et tenteraient d'atteindre la frontière suédoise. Les troupes norvégiennes auraient arrêté l'avance allemande le long de la voie ferrée qui conduit de Narvik vers le sud.

Danemark

Restrictions

Copenhague est devenue une ville funèbre, par suite de l'obscurcissement de la prohibition des alcools — Les automobiles ne peuvent circuler après 7 heures du soir — La vente des produits alimentaires restreinte à 4 jours

Copenhague, 11 (A. P.). — Le Danemark, riche grenier de la Scandinavie, a commencé à subir aujourd'hui les premiers inconvénients d'une nation en guerre, alors que les Allemands qui occupent le pays ont commencé à imposer des restrictions qui ne sont qu'un commencement.

La vente des produits alimentaires a été restreinte à quatre jours par semaine et la circulation des automobiles privées est prohibée après 7 heures du soir. Le Social Democreten, organe du gouvernement danois, écrit: "Nous allons manquer de charbon et de gazoline et, bien plus, nous allons manquer de beau-

coup d'autres produits."

Un autre règlement prohibe les breuvages à base d'alcool, en vue, apparemment, de diminuer les dangers de querelles entre les citoyens danois et les soldats allemands, étant donné qu'il se fait une très grande consommation de bière au Danemark.

Un règlement prohibe aussi la circulation des trains danois à lignes fuyantes, qui tous sont alimentés à l'huile. Cette mesure est destinée à faire économiser l'huile.

Bien que de nombreux Danois acceptent avec flegme l'occupation de leur pays par les Allemands, Copenhague, la joyeuse capitale du nord, est devenue subitement une ville funèbre à cause de l'obscurcissement des attaques aériennes. La police a fait appel à 250 auxiliaires pour l'aider durant les heures d'obscurcissement.

On voit un signe évident des précautions prises par l'Allemagne dans l'apparition subite dans les rues de Copenhague de centaines d'ampoules électriques assombrées telles que celles qui éclairaient les rues de Berlin.

De nombreux restaurants danois

ferment maintenant leurs portes avant l'heure habituelle de minuit. De même avec la prohibition décrétée sur les breuvages alcooliques, la plupart des cabarets et cafés de nuit ont fermé leurs portes.

Pour le reste, la présence des troupes allemandes n'est pas encore trop sensible à Copenhague, sauf que certaines parties de la ville ont été fermées à la circulation et que deux écoles ont étéquisitionnées pour servir de cantines aux Allemands.

Les brise-glaces

Les brise-glaces ont repris leur travail sur le fleuve hier, à la suite de la hausse de l'eau dans le port. Cet accroissement du volume d'eau a fait lever la glace bordant le chenal ouvert et la mise en mouvement. Comme le chenal en était obstrué, les brise-glaces s'occupent de tenir le chenal aussi libre que possible pour que la glace y descende normalement au lieu de former des embâcles.

Sur le "front de l'arrière"

A midi, la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises avait recueilli \$169,112—soit 38.3 pour cent de son objectif de \$441,500 — L'on gagne, d'heure en heure, sur le retard subi les premiers jours — Il reste encore une marge de \$12,000 à combler pour obtenir le pourcentage de l'année dernière à ce moment de la campagne — La confiance renaît chez les dirigeants mais on rappelle que le but est encore loin

AVANTAGES DE LA SOUSCRIPTION PAR VERSEMENTS

La campagne de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-Françaises a atteint 38.3 pour cent de son objectif de \$441,500. A midi, aujourd'hui, on avait en caisse \$169,112. Et l'on gagne, d'heure en heure, sur le retard subi les premiers jours. Ce qui prouve que les auxiliaires et les souscripteurs ont compris la nécessité d'agir vite et bien. Toutefois il reste encore une marge de \$12,000 à combler pour obtenir le pourcentage de l'année dernière à ce moment de la campagne.

Le président, M. Henri Groulx, tout en félicitant les auxiliaires et la population du progrès qui s'est produit depuis hier, rappelle amicalement qu'il reste encore un terrain considérable à couvrir et à conquérir: le but est encore loin. Il importe donc de stimuler l'effort au lieu de le ralentir à mesure que le temps passe.

Bien que l'horizon ait été plutôt sombre au début, M. Groulx et ses collègues sont confiants que la campagne sera couronnée de succès pourvu que les sollicitateurs se tiennent vaillamment à leurs postes et que les sollicités veuillent bien se souvenir que la victoire dépend de leur générosité soutenue.

Le président est surtout d'avis que le résultat désiré deviendrait sûr si les donateurs utilisaient de façon plus générale la souscription par versements. Ceux qui ont déjà

adopté cette pratique la recommandent à leur tour, affirmant qu'elle leur a permis d'augmenter, de doubler même leur contribution sans en ressentir la moindre gêne. L'un d'eux a cité le cas d'un souscripteur qui se proposait de donner \$10 et qui s'est joyeusement engagé à en verser \$25, après avoir compris les avantages des paiements différés. L'exemple est bon à suivre. S'il était imité par le plus grand nombre, cela multiplierait sensiblement les chances de succès. Qu'on y songe!

Les messages du président

La direction de la huitième campagne de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises rappelle à tous les auxiliaires que le président de la campagne, M. Henri Groulx, leur adressera son message quotidien, tous les jours de la campagne, à 6h. 05 du soir, et à 8h. 25 le matin, au poste CKAC.

Les grandes souscriptions

Voici une quatrième liste des souscriptions de \$400 et plus reçues par la Fédération: M. Jos. Simard, \$2,000; Sun Life Assurance Co. of Canada, \$1,900; Champlain Oil Products, Ltd, \$1,000; M. Aimé Geoffroin, \$500; M. J. R. Timmins, \$500; Northern Electric Co. Ltd, \$400.

Deux sous-marins norvégiens coulés

PARIS, 11 (A.P.). — Une émission de la radio française captée par la "Columbia Broadcasting" annonçait que deux sous-marins norvégiens ont été coulés au cours des récentes opérations.

A Montréal

Projet de réforme fiscale

Une commission indépendante pour administrer le chômage, au nom du gouvernement — Montréal abandonnerait à Québec son impôt sur le revenu — En retour, Québec assumerait la dette de chômage de Montréal: environ \$40 millions

Les propriétaires seraient dégrevés de la taxe scolaire mais on leur ajouterait une augmentation de taxe foncière d'environ 45 cents

Québec, 11 (D. N. C.). — Le conseil des ministres recevra demain la délégation de Montréal. Celle-ci a déjà rencontré les ministres la semaine dernière. Elle était composée de MM. Houde, Savignac et Honoré Parent, et elle a exposé au gouvernement son projet de réforme fiscale.

C'est un projet assez complexe. Actuellement, le paiement des secours directs, à Montréal, est réparti entre les gouvernements fédéral, provincial et municipal. Les gouvernements fédéral et provincial paient chacun 40 pour cent des allocations de secours directs, et la ville paie le reste, soit 20 pour cent. En plus, la ville paie les frais d'administration, soit \$65,000 par mois; elle paie les frais médicaux, le gaz et l'électricité, ainsi qu'une augmentation de loyer aux propriétaires qui louent aux chômeurs.

La ville propose au gouvernement provincial de créer une commission indépendante qui administrerait le chômage, au nom du gouvernement, et qui aura pleins pouvoirs, et où les échevins n'auraient rien à voir. La ville, elle, se contenterait simplement d'envoyer son chèque mensuel pour payer sa contribution de 20 pour cent, et n'aurait plus rien à voir. La commission aura l'avantage d'éviter la triplication des enquêtes, et des frais d'administration. La contribution de la ville, sur la base actuelle, serait d'environ deux millions et demi par année.

De plus, la ville abandonnerait à Québec son impôt sur le revenu, mais, en retour, le gouvernement provincial assumerait la dette de chômage de la ville de Montréal, dette qui se chiffre à une quarantaine de millions de dollars.

La ville a aussi un projet à offrir quant à la taxe scolaire. La taxe scolaire actuelle est considérée injuste, car elle ne frappe que le propriétaire.

Or, il n'y a pas une seule bonne raison qui justifie de faire payer aux seuls propriétaires le coût de l'enseignement. Cette taxe devrait être payée sur une base plus générale. On suggère que le gouvernement pourrait faire payer la taxe scolaire des industries sur une base générale, au prorata de l'évaluation, puis, ensuite, la distribuer.

Les propriétaires seraient dégrevés de la taxe scolaire, mais on leur ajouterait une augmentation de taxe foncière d'environ 45 cents.

Ces divers projets ont été jusqu'ici reçus froidement. On ne sait ce que le gouvernement décidera.

Berlin réclame le coulage de deux contre-torpilleurs

Berlin, 11 (A. P.). — L'agence d'information officielle allemande réclame, aujourd'hui, le coulage par les forces navales allemandes, hier soir, au fjord d'approche ouest de Narvik, de deux autres contre-torpilleurs des Alliés.

L'agence ne dit pas si le coulage a été opéré par des navires de guerre allemands ou par les canons de défense de la côte. Un contre-torpilleur britannique aurait été coulé hier matin alors qu'un autre aurait été forcé de s'échouer à Narvik.

Les pertes navales

(D'après la Canadian Press)

Voici une liste non officielle des pertes navales de la semaine: Allemagne: croiseur Blucher, 10,000 tonnes, près d'Oslo; croiseur Karlsruhe, 6,000 tonnes, à Christian-sand; croiseur Kohn, 6,000 tonnes, au large de Bergen; croiseur Emden, 5,400 tonnes, dans le fjord d'Oslo.

contre-torpilleurs: 1 certain à Narvik; 3 autres probables à Narvik; 1 dans le Skagerrak; sous-marins: 1 au large d'Orkney; plusieurs autres ailleurs; transports: le Rio-de-Janeiro, de 5,261 tonnes; l'Antares, de 2,500 tonnes, et probablement une dizaine de plus (le président Reynaud a fixé à Paris à 12 le nombre des transports coulés); navires marchands: l'Amasis, 7,000 tonnes; navire de ravitaillement: le Ravensfeld, 8,460 tonnes.

Grande-Bretagne: les contre-torpilleurs Hunter, de 1,335 tonnes; Hardy, de 1,505 tonnes; Gurkha, de 1,870 tonnes; Glowworm, 1,345 tonnes.

Norvège: croiseurs Norge, de 4,166 tonnes; Eidsvold, de 4,166 tonnes; le contre-torpilleur Aeger, de 597 tonnes; deux sous-marins.

M. Chamberlain accepte

Londres, 11 (C.P.). — Le premier ministre, M. Chamberlain, a déclaré à la Chambre des Communes aujourd'hui, qu'il accepte la présidence du comité interministériel de coordination militaire. Il a ajouté que M. Churchill le représentera aux séances régulières. Lui-même ne présidera que les réunions exceptionnelles.

La conquête économique

Vol. II
ETAPES

par
Edouard Montpetit

Table des matières:

LA CHANSON DES RUES:

1. Les Biais

2. Les Services

3. Les Bessins

4. Notre économie

LUMIERE DU NORD

CLIMAT DE CULTURE

IN HYMNIS ET CANTICIS

RESPONSABILITIES INTELLECTUELLES

Volume de 270 pages.

Au comptoir ou par la poste \$1.00

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



Directrice : Germaine BERNIER

Les réactions antisociales des aliénés

Conférence du Dr Legrand sous les auspices du Comité d'Hygiène Publique

Hier soir à l'Université de Montréal avait lieu la troisième et dernière conférence d'une série donnée sous les auspices du Comité d'hygiène publique, section française de l'Association des gardes-malades enregistrés de la province de Québec.

Le conférencier était M. le Dr Emile Legrand, spécialiste en maladies nerveuses, chef de clinique à l'hôpital S.-Jean-de-Dieu, médecin consultant à l'hôpital-Dieu et professeur à l'Université.

Le Dr Legrand a entretenu son auditoire des réactions antisociales de l'aliéné. Il ne faut pas considérer les aliénés avec les préjugés d'autrefois, dit en substance le conférencier, parce que ces êtres pensent, à leur façon évidemment, et d'une façon particulière aussi, ils prennent connaissance du monde extérieur et plusieurs ont même des moments de lucidité. Un individu en état comateux, dans un état d'esprit confus n'est pas lucide mais la plupart des aliénés savent ce qu'ils sont, reconnaissent leur entourage. Ils ne sont pas tous dangereux et plusieurs peuvent faire des choses pratiques. On peut avoir confiance en eux sur bien des points. Les délits des aliénés n'ont pas toujours les caractères précipitieux qu'on leur prête et l'on a tort de croire que leurs actes ne sont pas prémédités. Souvent ils préparent et organisent l'exécution de leur plan avec patience, persévérance et un luxe de précautions qui dénotent parfois la plus saine clairvoyance. S'ils sont pris, ils nient ou expliquent leurs actes de façon plausible.

L'aliéné, dans son milieu, va réagir par les moyens normaux de la parole, du geste, de la mimique, de l'écriture et des actes proprement dits.

Les troubles de la parole chez

certaines d'entre eux, comme la perte de la parole due à une lésion cérébrale, abès, etc., ou l'impossibilité de comprendre le sens des mots qui leur sont adressés, sont souvent les premières caractéristiques de leur état. Le mutisme de ces malades est très éloquent pour le médecin; il peut être causé par des phénomènes hallucinatoires, des suggestions, une torpeur cérébrale, certaines inquiétudes de santé, comme chez les hypocondriaques. Dans l'hystérie, le malade ne parle pas mais ne fait pas non plus d'effort pour parler. Le mutisme existe aussi chez les déments précoces qui prennent l'habitude de contredire: c'est du négativisme. Il y a par contre, la parole inadéquante qui ne correspond pas à la question posée, la lenteur d'édiction qui fera prononcer des paroles sans suite, dépourvues de sens ou, au contraire, comme chez le maniaque, un flot de paroles qui n'arrivent pas à suivre la suite des idées.

Dans l'hystérie il y a encore les réponses à côté, absurdes. C'est ce genre de réponses qu'adoptent les accusés ou certains accidentés pour simuler la folie, ce qui est très difficile, le simulateur dépassant toujours la mesure.

Il y a encore la parole dialoguée des hallucinés, la parole monologue des malades qui parlent du matin au soir, la parole involontaire, impulsive des patients, qui se rendent compte de leur état, etc.

Quant à la mimique de ces malades, elle est souvent plus éloquent que leurs paroles. Ainsi le faciès d'un mélancolique renseigne le médecin avant sa parole. Il y a les mimiques joyeuses, tristes, terrorisées, indifférentes, méprisantes, discordantes, comme dans certaines lésions neurologiques.

Le conférencier fait ensuite la différence entre le geste réflexe et le geste pathologique, les diverses attitudes en insistant sur l'écriture qui est souvent le seul moyen de déceler la folie chez un malade qui se garde de parler. Les plaintes, les revendications et les menaces font ordinairement le sujet de ces écrits.

Viennent ensuite les actes dictés par l'instinct de conservation, de sociabilité, de génération, le meurtre, le suicide, qui doit être considéré comme une chose morbide, pathologique, dit en terminant le conférencier.

Mlle Maria Roy a présenté le conférencier, qui a été remercié par Mlle Simone Lefebvre.

Mlle A. Deland, déléguée par l'Association au congrès de Québec en juin dernier, a présenté son rapport et en a donné lecture.

Congrégation de Notre-Dame

INSTITUT PEDAGOGIQUE
4873 avenue Westmount

Samedi prochain, 13 mars, M. l'abbé A. Forget donnera un cours sur la géographie: cinéma et manuel, à 9 h. 30. A 11 h. M. l'abbé Filion donnera un cours de philosophie morale.

Toutes les institutrices sont cordialement invitées à ces cours.

Aux Sainte-Anne

Il y aura récolction par le R. P. Robert Fortin, S.S., dimanche, le 14 avril, de 8 h. 30 à 11 h. du matin, à l'académie Ste-Anne, 135 boulevard St-Joseph, est, pour les amicales et les membres des cercles d'études.

Bienvenue aux autres dames et jeunes filles qui seraient intéressées.

MORCEAUX DE CHOIX...

pour vendredi et la fin de semaine
chez GATEHOUSE

EXCELLENTS PRODUITS DE LA MER

Filet Saumon	Bluefish	Achigan de mer
Eperlans	Pétoncles	Poisson blanc
Gold Eyes	Dorés	Filets de mer-luche fumés
de Winnipeg	Morue	Homards
Filets de sole	Butterfish	

LÉGUMES FRAIS ARRIVÉS DES JARDINS

Pois verts, épinards, asperges, choux-fleurs, brocolis, pommes de terre nouvelles.

VOLAILLES GRASSES ET TENDRES

Canetons de la Brome, dindes à rôti, poulets à rôti, pigeonneaux.

Gatehouse

Téléphonez simplement
PL. 8121

Une famille grand-ducale

Tout près de la France, touchant sa frontière, se trouve un bien joli pays: le Grand-duché de Luxembourg.

Le pouvoir de cet Etat repose entre les mains d'une jeune femme extrêmement gracieuse et souriante: Son Altesse Royale la Grande-Duchesse Charlotte. Six ravissants enfants sont la joie de la cour grand-ducale.

La Grande-Duchesse, qui descend de la famille de Nassau, épousa en 1912 un prince français, le prince Félix de Bourbon-Parme, frère de l'Impératrice Zita.

Le pays même du Luxembourg appartient autrefois au roi Louis XIV. Sous le Directoire et l'Empire il fut pendant 20 ans le département français "des Forêts". Il devint ensuite Etat neutre, et fut érigé en Grand-duché avec au pouvoir le Grand-Duc Adolphe de Nassau.

Les enfants grands-ducaux sont tous nés au château de Berg: Son Altesse Royale Monseigneur le Grand-Duc Héritier Jean, le 5 janvier 1921;

S. A. R. la Princesse Elisabeth, le 22 décembre 1922;

S. A. R. la Princesse Marie-Adélaïde, le 21 mai 1924;

S. A. R. la Princesse Marie-Gabrielle, le 2 août 1925;

S. A. R. le Prince Charles, le 7 août 1927;

S. A. R. la Princesse Alix, le 24 août 1929.

En bonne mère de famille, S. A. R. Madame la Grande-Duchesse dirige elle-même l'éducation de ses enfants. Dès leur bas-âge, ceux-ci apprennent la langue nationale, le luxembourgeois, puis le français, l'anglais et l'allemand. Ils font leurs études primaires dans une école privée au Château de Berg, sous la direction d'un instituteur breveté du pays et d'une gouvernante française.

Après ses études primaires, le Grand-Duc Héritier a fait ses études moyennes au Collège des Pères Bénédictins d'Ampleforth (York). Actuellement il les achève à Luxembourg, où il suit les cours d'une élite de professeurs spécialistes.

Les Princesse Elisabeth, Marie-Adélaïde et Marie-Gabrielle font leurs études moyennes au pensionnat du Convent of the Sacred Heart à Roehampton, près de Londres.

Pendant leurs heures de loisir, le père des enfants, Monseigneur le Prince Félix de Bourbon-Parme, les initie aux éléments de la langue italienne.

Les Princesse sont extraordinairement douées pour le dessin et la peinture et elles en raffolent; les Princes aiment surtout le bricolage, les machines, les moteurs, etc.

Tous les enfants sont également doués pour la musique; ils ont l'ouïe très fine et prennent des leçons de piano en dehors des heures de classe.

Les Princesse aiment à inventer des histoires pleines d'aventures et où il y a beaucoup d'animaux. Alors elles les copient soigneusement sur un album relié et les parsèment d'illustrations d'une facture achevée et d'un charme délicieux. Et ces albums sont "une surprise pour Maman", le jour de son anniversaire.

Ce qui distingue les enfants grands-ducaux de beaucoup d'autres, c'est leur grand amour de la nature. Ils ont un sens d'observation et de pénétration peu commun. Tout ce qui vit les intéresse. Ils connaissent beaucoup de plantes, beaucoup de petites bêtes.

A l'âge de 10 ans, la princesse Elisabeth a découvert une poule d'eau étouffée en voulant avaler un chabot. Elle a fourni la preuve que la poule d'eau s'attaque aussi aux poissons, question discutée entre savants. La poule d'eau (avec le chabot au bec) se trouve au Musée de la ville de Luxembourg.

La princesse Marie-Adélaïde n'avait pas encore huit ans quand elle apporta un beau jour un nécrophore dont le conservateur du Musée dit qu'il était d'une espèce plutôt rare. Le prince Charles a l'oeil sûr: tout fait pour découvrir les difformités des fleurs et les pétéfactures.

Il va sans dire qu'ils aiment la vie au grand air et les sports. Tous savent nager, dès leur bas âge. Pendant l'année scolaire, ils nagent dans la piscine du Château de Berg, pendant les grandes vacances, à Piagnola (Italie). Chaque enfant a sa bicyclette et ils roulent tous comme des artistes avertis.

Chaque enfant a son poney ou son cheval; ils n'ont plus besoin de leçons d'équitation.

En hiver, ils font un séjour de plusieurs mois en Suisse et y apprennent le ski.

A partir de 10 ans, ils apprennent à manier un fusil et accompagnent très souvent leurs parents à la chasse.

Les aînés savent conduire une auto et pratiquent le tennis.

Ce que les enfants aiment surtout, c'est de se rendre l'après-midi d'un jeudi, avec leur maman, dans une forêt et d'y préparer, dans un chabot de chasse, leur dîner comme "les autres mamans et les autres enfants". Et alors leur maman leur enseigne l'art de faire la cuisine, le ménage.

Comme leurs parents, les enfants sont foncièrement religieux. Avec leurs parents ils vont chaque jour à la messe et plusieurs fois pendant la semaine à la communion.

Comme leurs parents encore, ils ont le coeur plein de charité. Voir souffrir n'importe qui, n'importe quoi leur fait physiquement mal au coeur. Aussi ont-ils toujours la main ouverte, surtout en hiver. Au mois de décembre, pour la Saint-Nicolas et pour Noël, ils se séparent de leurs plus beaux jouets, ils vendent leurs caisses privées et s'ingénient à découvrir des vêtements "devenus trop courts", pour faire des paquets et les envoyer à des enfants pauvres.

(L'Etoile Nocturne, Paris).

Les auxiliaires de la Fédération

Voici une autre liste des personnes qui ont accepté de faire partie de l'organisation paroissiale pour la campagne actuelle de la Fédération des Œuvres de Charité Canadiennes-Françaises.

ARRONDISSEMENTS PAROISSIAUX
Campagne 1940

Arrondissement "B"
Président: M. Roland Grandchamp, Mme J. Berthelme, V.-présidente: Mme P. Desroches, O. Lesault, V.-présidente: R. J. Lamoignon, B-29 S.-Charles: M. L.-H. Bélanger, Mme J.-H. Dupuis, B-40 S.-D. M. J.-L. Jorjaneau, Mme Félix Rodheau, B-42 S.-Tréme: M. J.-A. Pinard, Mme W. Guillery, B-51 S.-Joseph: M. Raoul Sabourin, Mme J.-V. Sabourin, B-74 S.-Zotique: M. Amédée Marcotte, Mme G. Leroux, B-79 S.-Clotilde: M. Eugène Saint-Maurice, Mme Clélie, B-80 S.-Cunégonde: M. O. Chénier, Mme M. Cayer, B-81 S.-Elisabeth: M. Odilon Bélanger, Mme Jude Primeau, B-83 S.-Hélène: M. Henri Fournier, Mme J. Nolin.

Arrondissement "C"
Président: M. J.-F. Pariseau, Mme J. M. M. Letourneau, M. Alfred Cossette, V.-présidente: M. Raymond Denis, Mme F.-R. Paquet, M. Olivier Décaray, Mme R. Pigeon.

Arrondissement "D"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "E"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "F"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "G"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "H"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "I"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "J"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "K"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "L"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "M"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "N"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "O"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "P"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "Q"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "R"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "S"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "T"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "U"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "V"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "W"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "X"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "Y"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Arrondissement "Z"
Président: M. J.-P. Lalonde, N.P. Mme Hector Dupuis, V.-présidente: M. Eugène Simard, Mme Wm. M. Jor, V.-présidente: M. M. Henri Monty, Mme Ernest Leclair.

Nouveau départ de missionnaires

Quatre Canadiennes partent pour la Chine et le Japon

Le dimanche, 14 avril, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu, dans la chapelle de la maison-mère des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, Chemin Ste-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, la cérémonie de départ d'un nouveau groupe de religieuses missionnaires qui sera présidée par Mgr Ed. Larochelle, protonotaire apostolique et supérieur général de la Société des Missions-Etrangères de Pont-Vian.

M. le chanoine J.-H. Alary, missionnaire-colonisateur, donnera l'allocation de circonstance.

Les cinq participantes prendront le train à la gare Windsor à 8 h. 15 du soir pour se rendre à Vancouver et de là s'embarquer, au nom de quatre, sur le *Heiban Maru*, qui quittera le port vendredi, le 19.

La T. R. Mère Marie-de-la-Providence, supérieure générale des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui conduit le petit groupe, fera la visite de toutes les maisons de l'Institut en pays de mission.

Sœur de l'Ange-Gardien (Elzire Gamache, de Saint-Jean Port-Joli), se rendra à la Léproserie de Shek Lung, où elle pourra prodiguer des trépassés de dévouement auprès des quelque huit cents lépreux du lazaret.

Sœur Sainte-Foy (Elisabeth Lemire, de La Baie du Febvre), ira à la Crèche Notre-Dame de la Providence, de Canton, Chine, où environ trois mille petits enfants païens viennent annuellement chercher leur passeport pour le ciel.

Sœur Madeleine-Marie (Madeleine Loranger, de Montréal, s'arrêtera à Wakamatsu, Japon, où elle goûtera le bonheur que l'on éprouve à se dépenser sans compter au salut des âmes païennes.

Sœur Imelda-de-Jésus (Adrienne Larouche, de Nashua, N.H.), et Sœur Sainte-Hélène (Marie-Hélène Hébert, Notre-Dame de Pierreville), demeureront à l'Hôpital Saint-Joseph de Vancouver, pour prêter main forte à leurs Soeurs qui travaillent avec tant de désintéressement auprès des pauvres Orientaux.

Daïgne la Vierge Immaculée couvrir de sa maternelle protection ces nouvelles partantes, qui disent adieu à tout ce qu'elles ont de plus cher ici-bas, pour la gloire et l'extension du règne de son divin Fils.

La vie pratique

Notre grand nettoyage de printemps

Ne le redoutez pas et, surtout, ne le rendez pas redoutable à votre entourage. Libérez d'avance le plus de temps possible en réservant, pour cette époque, les recettes les plus rapides, le linge usagé qui servira pour la dernière fois. Procédez avec méthode, à la cadence d'une pièce par jour. Réjouissez-vous de cette bonne occasion de revoir sans indulgence tout ce qui, chez vous, s'use, se fane ou se démode, afin de donner aux vôtres une raison d'apprécier davantage la douceur de votre foyer.

À l'occasion de cet examen actif de votre logis quelques modifications ou aménagements possibles vous sont venus à l'idée. Notez-les tout de suite sur votre carnet pour ne pas les avoir oubliés quand vous aurez le temps ou le moyen d'y procéder!

La salle à manger

Promenez minutieusement la tête de loup au plafond et sur les murs. Dépoussiérez les rideaux. Lavez les vitres avec une éponge trempée dans l'eau ammoniacale; essuyez-les avec un chiffon sans peluches.

Sortez tout ce qui se trouve dans le buffet. Essayez l'intérieur de celui-ci. Changez les papiers. Lavez la vaisselle qui ne sert pas couramment. Faites briller l'argenterie (pâte faite de blanc d'Espagne et d'alcool).

Encaustiquez les meubles; brossez-en bien toutes les moulures.

Si le tapis est en fibres, lavez-le avec une brosse en chiendent et de l'eau savonneuse. Rincez avec de l'eau ammoniacale; faites sécher près de la fenêtre. Lavez également le plancher et établissez un courant d'air pour le faire sécher avant de l'encaustiquer à nouveau.

La chambre à coucher

Videz l'armoire. Saupoudrez de poivre et emballez dans du journal tous les objets que vous voulez protéger des mites. Rendez bien étanche la fermeture de votre armoire en bouchant toutes les fentes avec de la cire à modeler.

Brossez les volants du pouf et de la coiffeuse avec une brosse humide. Lavez la soie de toutes vos brosses avec de l'eau fortement ammoniacale, en ayant soin de ne pas en tremper le manche.

Lorna, assise dans le jardin, un livre à la main, entendait son mari et Malcolm causer avec animation. Elle se demanda quel pouvait bien être le sujet de leur entretien, mais se garda d'aller l'interrompre. Enfin, la conversation cessa, Malcolm regagna sa chambre et Hugh rejoignit sa femme en disant:

— Le petit vient de me parler de son avenir et je crois que sa promenade solitaire était destinée à lui permettre d'y réfléchir. Il m'a demandé si j'estimais qu'il devait prendre une situation tout de suite en sortant du collège ou si nous pouvions faire la dépense d'Oxford, en admettant qu'il y obtienne une

frayé en constatant, lorsqu'il s'éveilla, qu'il était cinq heures de l'après-midi. Il ne savait pas exactement où il se trouvait et, quand il se fut renseigné, il constata qu'il avait encore un long chemin à parcourir avant de rentrer chez lui. Toutefois, il résista victorieusement au désir de prendre le train, ce qui lui eût fait écorner l'argent confié par sa tante et il rentra sur sa machine.

— * * *

Lorna, assise dans le jardin, un livre à la main, entendait son mari et Malcolm causer avec animation. Elle se demanda quel pouvait bien être le sujet de leur entretien, mais se garda d'aller l'interrompre. Enfin, la conversation cessa, Malcolm regagna sa chambre et Hugh rejoignit sa femme en disant:

— Le petit vient de me parler de son avenir et je crois que sa promenade solitaire était destinée à lui permettre d'y réfléchir. Il m'a demandé si j'estimais qu'il devait prendre une situation tout de suite en sortant du collège ou si nous pouvions faire la dépense d'Oxford, en admettant qu'il y obtienne une

frayé en constatant, lorsqu'il s'éveilla, qu'il était cinq heures de l'après-midi. Il ne savait pas exactement où il se trouvait et, quand il se fut renseigné, il constata qu'il avait encore un long chemin à parcourir avant de rentrer chez lui. Toutefois, il résista victorieusement au désir de prendre le train, ce qui lui eût fait écorner l'argent confié par sa tante et il rentra sur sa machine.

— * * *

Lorna, assise dans le jardin, un livre à la main, entendait son mari et Malcolm causer avec animation. Elle se demanda quel pouvait bien être le sujet de leur entretien, mais se garda d'aller l'interrompre. Enfin, la conversation cessa, Malcolm regagna sa chambre et Hugh rejoignit sa femme en disant:

— Le petit vient de me parler de son avenir et je crois que sa promenade solitaire était destinée à lui permettre d'y réfléchir. Il m'a demandé si j'estimais qu'il devait prendre une situation tout de suite en sortant du collège ou si nous pouvions faire la dépense d'Oxford, en admettant qu'il y obtienne une

Jour du deuxième étage chez EATON VENDREDI

De grandes aubaines vous attendent à cet étage vendredi — Profitez-en. Soyez-le de bonne heure pour le meilleur choix.



Chapeaux de printemps

Le prix vous invite à venir tôt... soyez avisé, la quantité est limitée... les clients matinaux bénéficieront de l'ancien modèle à bord bas, bordé ou non bordé. Teintes vert et bleu.

Pointures 6 1/2 à 7 1/2. Spéciale du jour du deuxième, vendredi, chapeau.

1.95

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

Détachez la literie avec un peu d'éther sur un chiffon propre: frottez le tapis de moquette avec un morceau de laine trempé dans l'essence de térébenthine.

Enlevez les taches grasses sur les fauteuils ou le couvre-lit avec un peu de terre absorbante (chez tous des marchands de couleur).

Le salon.

Plongez les grands rideaux de voile dans un savonnage tiède, frottez doucement, rincez à grande eau dans la baignoire. Teintez et amenez en même temps (on colore le bain d'amidon avec une boue à ravier). Faites sécher près du feu ou dans un courant d'air. Repassez humide en tirant dans les sens où le tissu s'est rétréci.

Avec une gomme douce ou de la mie de pain, enlevez les traces sur le mur. Vérifiez aussi la corde des tableaux.

Avec des peaux de bananes, nettoyez les cuirs des fauteuils ou des reliures que vous essayez aussitôt avec un chiffon de laine.

Ravivez les couleurs du tapis en le vaporisant copieusement d'eau ammoniacale avant de le brosser.

La chambre d'enfants

La fenêtre aura tous vos soins. Non seulement les rideaux et les vitres, mais le garde-fou aussi où se salissent les mignonnes robes et les mains potelées.

A QUEBEC

Long débat sur les bills 19 et 20

Le bill Rochette, pour abroger "un" article de la loi des conventions collectives, ou "un" article du bill 19, passé au temps du gouvernement Duplessis

"Pourquoi le gouvernement Godbout ne veut-il pas abroger les bills 19 et 20 et se contente-t-il de toucher seulement à "un" article qui ne change rien à la situation?" (M. Duplessis)

DISCOURS DE MM. BOUCHARD, CHALOULT, BARRETTE ET SAUVE

Québec, 11-IV-40 — Au début de la séance, hier après-midi, la Chambre adopte en seconde et tierce lectures les amendements apportés par le Conseil législatif au bill Drouin qui crée des agences commerciales québécoises dans le Canada et à l'étranger.

Puis on adopte les résolutions du bill Girouard, qui crée une cour des jeunes délinquants à Québec. On y voit que le juge aura un salaire de \$5,000 par année.

M. Duplessis demande si le futur juge sera M. Oscar Drouin. M. Drouin, un peu piqué, répond que le chef de l'opposition sera parti mais que lui sera encore ministre, et que, n'en déplaise aux petites farces du chef de l'opposition, il n'a jamais couru après le poste.

Puis la Chambre continue l'étude du bill Rochette pour abroger un article de la loi des conventions collectives, ou si l'on veut un article du bill 19, passé au temps du gouvernement Duplessis.

L'article abrogé se lit comme suit:

11a. Aucun décret ne s'applique et ne s'est appliqué antérieurement: a) au gouvernement de cette province ni à ses départements ou services, à moins d'une stipulation expresse au contraire contenue dans ce décret;

b) au cas de travaux exécutés par un tiers pour le gouvernement de la province ou pour l'un de ses départements ou services, en vertu d'un contrat prévoyant une échelle de salaires minima.

M. Duplessis

M. Duplessis qui avait commencé ses remarques mardi après-midi, continue.

Pendant la campagne électorale, dit-il, le premier ministre actuel et les libéraux ont annoncé à cor et à cri que dès le début de la session ils aboliraient entièrement les bills 19 et 20. Ils l'ont promis et pendant la campagne électorale, et M. Rochette, ministre des Mines, a annoncé qu'il supprimerait ces bills 19 et 20.

Mais la session est venue et après un mois et demi de session, le projet est enfin soumis à la Chambre. Or il ne s'agit plus maintenant d'abroger les bills 19 et 20, au contraire, c'est un projet de loi qui, d'après l'avis même du ministre, ne veut rien dire du tout, et n'abrogera pas grand-chose.

Les bills 19 et 20 que le parti libéral devait abroger totalement, suivant des promesses formelles et répétées, comportaient plusieurs articles.

Tout d'abord ils permettaient au gouvernement de donner un effet rétroactif de quatre mois à toute convention collective ou ordonnance des salaires raisonnables. Ils permettaient au gouvernement, en tout temps, de modifier ou révoquer un décret. Ces bills assuraient la liberté du travail, premièrement en pénalisant tout patron qui voudrait empêcher un ouvrier d'appartenir à une union (pour la première fois dans l'histoire législative de la province) et en décrétant que tout ouvrier a droit d'appartenir à l'union de son choix, ou de n'y pas appartenir du tout.

Or, le bill de M. Rochette ne touche à aucun de ces articles. Il ne les fait pas disparaître, malgré la promesse formelle qu'il en a faite.

Si on avait voulu abroger les bills 19 et 20, rien n'était plus facile puisqu'il s'agissait simplement de dire qu'ils étaient abrogés. Pourquoi donc, alors, le gouvernement ne veut-il pas les abroger, et se contente-t-il de toucher seulement à un article qui ne changera rien à la situation? C'est que ces bills étaient utiles, mais on n'ose plus l'avouer après les avoir tant dénoncés.

Le seul article des bills 19 et 20 que M. Rochette veut abroger contient deux clauses.

Deux clauses

La première dit que les décrets de conventions collectives ne s'appliquent pas au gouvernement ni à ses départements, à moins d'une stipulation expresse au contraire contenue dans ce décret.

Sur ce premier point, M. Rochette a déclaré que ce premier article ne changeait rien du tout parce que l'article 42, chapitre 1 des Statuts et l'article 9 du Code civil décrè-

tent, depuis la Confédération, que les droits de la couronne ne peuvent être affectés par aucune loi à moins d'être spécifiquement mentionnés et que le bill 19 ne fait que répéter une chose qui existe déjà.

La seconde clause, dit: "au cas de travaux exécutés par un tiers pour le gouvernement de la province ou pour l'un de ses départements ou services, en vertu d'un contrat prévoyant une échelle de salaires minima".

D'où il ressort ceci: c'est que tout contrat d'un tiers, lorsqu'il ne comporte pas une échelle de salaires minima, doit comporter l'échelle des conventions collectives; et lorsqu'il ne comporte pas une échelle des conventions collectives, c'est parce qu'on y a pourvu autrement par une échelle de salaires minima. C'était donc une amélioration, le gouvernement, auparavant, n'étant obligé à aucune échelle de salaires.

En fait, cet article ne changeait rien de ce qui existait auparavant mais, comme il s'agissait d'une loi ouvrière, il reproduisait simplement des textes d'autres lois, afin que les ouvriers en soient avertis.

Ainsi donc le bill actuel du gouvernement ne change rien du tout, de l'avis du ministre. Le gouvernement n'est pas plus obligé aujourd'hui, qu'il l'était avant, de payer les salaires des conventions collectives, malgré toutes les belles promesses du premier ministre d'obliger le gouvernement à payer les salaires.

Le ministre des Mines a déclaré que le gouvernement de l'Union Nationale avait fait perdre des milliers de dollars aux ouvriers, injustement, sur les travaux exécutés par le gouvernement ou pour le compte du gouvernement.

Les travaux

Comme preuve, il a cité notamment la construction du pont de Charlemaigne, du pont du boulevard Pie IX, les travaux au Jardin Botanique, à l'île Ste-Hélène, etc., pour dire que grâce aux bills 19 et 20 les ouvriers employés à ces travaux avaient perdu des centaines de milliers de dollars.

Il faut tout de même que le ministre soit logique. D'un côté il affirme qu'aucune loi ne peut affecter les biens de la Couronne à moins qu'ils ne soient spécifiquement mentionnés, et il admet que le gouvernement n'est pas obligé, pour ses propres travaux de payer les salaires prévus par aucune loi, qu'il s'agisse des conventions collectives ou des salaires raisonnables. Le ministre admet également que cette situation existe depuis la Confédération et qu'actuellement, une fois que les bills 19 et 20 seront abolis, le gouvernement ne sera pas tenu plus qu'il ne l'était auparavant de payer les salaires des conventions collectives sur ses propres travaux. Et le ministre fait valoir que cela existe depuis 1867.

Or les travaux qu'il mentionne et où, d'après lui, les ouvriers auraient perdu des centaines de milliers de dollars sont des travaux exécutés entièrement sous la régie gouvernementale, puisque le constructeur était simplement l'agent, l'engagé de la province. Les bills 19 et 20 n'ont donc rien eu à voir à ces travaux et l'argumentation du ministre est fautive à sa face même.

Incidentement, M. Duplessis fait observer qu'il a fait augmenter les salaires des filateurs de la Wabasco, de \$130,000 par année, aux Trois-Rivières, et qu'il a forcé cette compagnie à reconnaître les unions, ce qu'elle avait refusé au temps du régime Taschereau-Godbout.

On parle du pont de Charlemaigne, où des milliers de chômeurs ont été employés, pont qui, deux fois plus long et large que celui de Caughnawaga, n'a coûté que la moitié du prix, on parle du Jardin Botanique, etc., où le gouvernement a employé des milliers de chômeurs, les a fait vivre, les a rééduqués au travail.

M. Rochette dénonce ces travaux. Mais avant le gouvernement de l'Union Nationale, le gouvernement Taschereau-Godbout ne faisait rien du tout. Sans ces travaux les ouvriers auraient été laissés sous le secours direct avec les conséquences déplorables que l'on sait.

Est-ce qu'il est mal de faire tra-

vailler les chômeurs et leur payer des salaires raisonnables au lieu de les laisser à rien faire, de légrever d'autant le trésor municipal de ces frais de chômage, puisque c'est la province qui a tout payé?

Salaires augmentés

Le ministre a beau parler de l'Union Nationale et essayer de faire croire qu'elle a été hostile aux ouvriers. C'est l'Union Nationale qui a augmenté de \$800,000 par an les salaires des ouvriers des pulperies et usines à papier, qui a augmenté à \$45 par mois les salaires des bûcherons, les salaires des filateurs, des institutrices et de milliers de gens.

Et puis si le ministre est convaincu réellement que les ouvriers ont perdu des milliers de dollars sur les travaux exécutés pour le gouvernement, que ces ouvriers ont été frustrés d'un gain légitime, alors pourquoi le gouvernement, d'après M. Rochette, n'a pas payé tout l'argent qui aurait dû être payé, ne le rembourse-t-il pas aux ouvriers? La chose est facile, les listes d'employés sont là, il ne s'agit que de faire le calcul et de payer. Si la province au temps de l'Union Nationale a retenu des sommes qui auraient dû aller aux ouvriers, alors que M. Rochette s'empresse de les rembourser s'il est logique.

M. Duplessis énumère les mesures votées par l'Union Nationale pour les ouvriers: rétablissement pour l'accident du droit de choisir son médecin, et droit de poursuivre le tiers; nomination d'ouvriers sur les commissions et organismes ouvriers; limitation de la multiplicité des saisies-arrests contre l'ouvrier, garantie du salaire du gagnant-petit contre les saisies jusqu'à \$12, par semaine, pensions aux vieillards, mères nécessiteuses, aveugles, etc.

M. Bouchard

Le ministre n'a pas l'intention d'entrer dans toutes les considérations du chef de l'opposition. Son discours était loin de s'appliquer à la loi. M. Bouchard n'a pas voulu soulever de points d'ordre chaque fois que le chef de l'opposition s'est éloigné de la question. Toute la province sait d'ailleurs que sa cause est très faible quand il prononce un discours de St-Jean-Baptiste.

Le député des Trois-Rivières a dit qu'il n'était pas besoin d'un article de la loi pour exempter la province des dispositions des contrats collectifs. On le savait. Mais si ce n'est pas nécessaire, pourquoi l'avoir inséré? La raison en est simple. On déclarait spécifiquement que les salaires raisonnables ne devaient pas nécessairement être ceux du gouvernement, pour en venir au paragraphe essentiel de l'article, qui exempte les travaux exécutés par les tiers des taxes fixées par les conventions collectives.

J'accusais le fauteur actuel du projet des Trois-Rivières, dit M. Bouchard, quand je recevais des plaintes de citoyens de nombreux endroits de la province, parce que le gouvernement ne se conformait pas aux contrats collectifs, et ses entrepreneurs non plus. A ces gens le gouvernement de l'Union Nationale avait conseillé de prendre patience et de ne pas insister de poursuites, parce qu'il allait "y mettre ordre". Il y a mis ordre d'une bien drôle de façon, puisque la loi a empêché les citoyens de réclamer leur dû.

Déçus, ils se sont révoltés. Il est curieux qu'aux dernières élections ils n'aient pas vu ces miracles en leur faveur dont a parlé M. Duplessis. Tous les ouvriers, de partout dans la province ont protesté et ce n'est évidemment pas parce que la loi manquait d'importance. Le gouvernement était en octobre dernier à insérer un article du code dans la loi des contrats collectifs pour faire une transition entre l'exemption en faveur du gouvernement et l'autre en faveur de ses entrepreneurs. Il est tellement évident que l'unique but était de favoriser les entrepreneurs amis du régime Duplessis que l'on a décrété la rétroactivité. De cette façon les plaintes ont dû cesser et les poursuites intentées sont tombées. Tous les ouvriers de la province ont compris qu'ils avaient été trompés par l'Union Nationale, ils ont voté pour le parti libéral et le gouvernement remplit maintenant sa promesse.

M. Antonio Barrette

Le député de Joliette répond à M. Bouchard.

Il dit que le ministre des Mines a cité des chiffres, sur le prétendus pertes que les chômeurs et ouvriers auraient subies pour avoir travaillé aux entreprises du gouvernement. Mais le ministre s'est bien gardé de donner ses sources, de les préciser, d'indiquer où, quand et comment les pertes auraient été subies.

Le ministre aurait pu ajouter que, dans tous les contrats publics de travaux réguliers en dehors des travaux de chômage, il y a eu une échelle de salaires qui exigeait le paiement des salaires fixés par les contrats collectifs, et que très souvent le gouvernement a payé des salaires supérieurs à ceux fixés dans les contrats collectifs. Si le ministre en doute, il n'a qu'à vérifier dans ses documents. Cela vaut tout de même mieux que la pratique suivie par les amis de M. Godbout lors de la construction du palais de justice de Québec.

Le ministre des Mines dit que 160 unions ouvrières ont protesté contre

les bills 19 et 20. Du même soufflé il ajoute que 15 corps publics patronaux, c'est-à-dire ceux qui faisaient travailler les ouvriers, se sont aussi plaints des bills 19 et 20. Autrement dit, les ouvriers se plaignent d'avoir été dépouillés par les bills 19 et 20, et le ministre ajoute que les patrons qui ont employé ces ouvriers, et qui d'après M. Rochette sont censés avoir profité de l'affaire, dénoncent eux aussi les mêmes bills. Cela montre le sérieux de pareils arguments.

Le gouvernement actuel, pendant la campagne électorale, a dénoncé les bills 19 et 20; il a reproché au gouvernement de ne pas payer des salaires plus élevés, puis il a annoncé qu'il abrogerait les bills 19 et 20. Mais non seulement il n'abroge même pas les bills 19 et 20, mais par contre il a abrogé les travaux. On voit ceux qui du temps de l'Union Nationale travaillaient aux travaux de chômage, au Jardin botanique et ailleurs? On a mis fin à tous les travaux à tout travail. C'est ainsi que le nouveau gouvernement aime les ouvriers. Ceux-ci savent maintenant ce que valent ceux qui les flagornaient en octobre dernier, et ce qu'ils ont donné.

Dans Joliette, dit M. Barrette, l'Union Nationale a fait des travaux de chômage depuis trois ans, et monté les salaires de 25 sous payés sous l'ancien régime à 37 sous. Aussitôt après les élections, on a réduit le salaire à 30 sous de l'heure, et la bonne vieille loi du laissez-faire, du laissez-passer a continué comme en 1935.

L'œuvre accomplie depuis six mois par le parti libéral se résume à de vides discours, des grands gestes, mais pas de travail. Juste un faux amendement de loi ouvrière!

L'Union Nationale donnait du travail, elle en a donné pendant des millions à des milliers de travailleurs.

M. Chaloult

Le député de Lotbinière était absent du Canada quand les bills 19 et 20 ont été étudiés à l'Assemblée législative. Tout le monde sait que le gouvernement n'est pas assujéti aux lois qu'il édicte. Mais par le bill 19 le régime Duplessis a voulu favoriser les entrepreneurs qui étaient de ses amis. Si le gouvernement n'est pas assujéti aux lois, il ne peut l'être, et qu'il aurait dû le faire. Et si ce paragraphe de la loi Duplessis est inutile, pourquoi l'avoir fait rédiger? C'était pour faire "avaler" le paragraphe B, encore plus pervers. On a consacré un principe dommageable et qu'on peut même qualifier d'immoral. Le plus pernicieux, c'est le principe de la rétroactivité. Les ouvriers avaient assumé des frais considérables pour se faire payer l'argent qui leur était dû, et l'Union Nationale a fait tomber toutes les poursuites.

Il est un fait notoire, et c'est que tous les entrepreneurs ont profité de la loi pour payer des salaires dérisoires, scandaleux. La caisse électorale de l'ancien régime Duplessis avait besoin d'argent, et dans les élections complémentaires le gouvernement dépensait beaucoup d'argent. Il est facile de voir d'où il venait.

M. Chaloult considère que le chef de l'opposition est un esprit essentiellement sophistique. Il n'attaque jamais en face. Il discute de côté, et il attribue à ses contradicteurs des propos qu'ils n'ont jamais prononcés de sorte qu'il peut facilement les réfuter. C'est un système assez primaire. De plus, le député des Trois-Rivières a dit plusieurs choses absolument contraires aux faits. Il est évident que tous les ouvriers étaient opposés aux bills 19 et 20. M. Chaloult cite à ce propos M. Gérard Picard et parce qu'il écrivait dans un journal que M. Duplessis devrait aimer beaucoup, lui qui a fait faillir les choses cléricales.

De l'avis de plusieurs théologiens, le bill 19 était contraire aux directives que l'on peut déduire des encyclopes. D'autres autorités se sont prononcées contre la loi Duplessis, des catholiques, des internationalistes et des neutres, mais le gouvernement était en octobre dernier à passer outre à tout cela.

M. Chaloult approuve M. Rochette et ses collègues de procéder comme ils le font, d'abroger d'abord un article particulièrement pernicieux du bill 19, et de présenter plus tard une loi qui en fera disparaître toutes les dispositions mauvaises. Faire autrement, ce serait nuire aux conventions collectives et M. Duplessis le sait bien. Au chef de l'opposition le député reproche de nouveau de faire croire que ses adversaires disent des choses insensées pour mieux les contredire.

Le chef de l'opposition a encore parlé des œuvres de l'Union Nationale, continue M. Chaloult. Cela n'existe plus, on devrait parler du parti conservateur, car l'Union dirigée par M. Duplessis n'a jamais eu de national. Il est extraordinaire de fausser ainsi le sens des mots. D'après le député de Lotbinière M. Duplessis doit souvent avoir envie de rire quand il parle, notamment quand il déclare qu'il a fait gagner des centaines de mille dollars aux bûcherons. Tous les bûcherons étaient opposés à son gouvernement.

Les tisserands

Ce que M. Chaloult trouve particulièrement inouï dans les déclarations de M. Duplessis, c'est qu'il se vante d'avoir protégé les ouvriers du textile. Mais oublie-t-il les grèves, et son attitude de défi envers les grévistes?

M. Chaloult félicite le gouvernement de l'excellent esprit qui l'anime en présentant le projet de loi de M. Rochette. Il n'attend pas la perfection, mais il est évident que le gouvernement est de bonne foi, sincère, soucieux de faire quelque chose pour les ouvriers, et qu'il veut travailler au progrès et à l'évolution.

M. Roméo Lorrain (U.N., Papi-neau) demande au député de Lotbinière s'il s'absentera au moment du vote.

M. Chaloult explique qu'il peut fort bien arriver qu'un député pense devoir s'abstenir de voter pour ou contre un projet de loi. Il l'a fait une fois et n'en a pas honte. Il termine en parlant du Conseil législatif et en félicitant le gouvernement.

M. Paul Sauvé

Le député des Deux-Montagnes se moque de M. Chaloult, par des compliments exagérés. Puis il dit que c'est véritablement un homme extraordinaire. Car à sa connaissance c'est le premier homme qui, en Chambre ait réussi à sauver à la fois la patrie, la race, la province, la foi, les ouvriers, les veuves, les vieillards, les orphelins...

M. Chaloult soulève un point d'ordre et proteste en disant que tout cela n'a rien à voir au débat.

M. Sauvé répond qu'il veut simplement faire à M. Chaloult les compliments qui lui reviennent après une si belle et noble harangue.

En fait, dit M. Sauvé, il y a tellement réussi que s'il était fait du théâtre, il l'aurait remporté encore plus de succès qu'en politique.

Il veut saluer aussi sa modestie bien connue. M. Chaloult a dit qu'il n'y avait rien de national dans l'Union Nationale quand il décida d'en sortir. Voyez-vous, lui parti, il ne restait plus rien de national!

Je me demandais où le député de Lotbinière prenait son inspiration, il l'a indiqué lui-même lorsqu'il a parlé de Tartufo...

M. Maurice Hart, député de St-Louis, vient à la rescousse et soulève un point d'ordre. M. Duplessis fait observer qu'il a été abondamment injurié par le député de Lotbinière; le chef de l'opposition ne s'en est pas plaint, car ce n'est pas son habitude d'attaquer puis de bâillonner l'adversaire qui veut le défendre. Dans le débat présent, le député de Lotbinière a parlé des encyclopes, fait des attaques personnelles, etc., et on ne pourrait rien lui dire!

Hors d'ordre

M. Bissonnette dit que le ministre était hors d'ordre dans son discours. Le chef d'opposition lui a répondu et lui a suivi sur le même terrain, devenant ainsi hors d'ordre, et ainsi de suite. En fait, tout le monde a été hors d'ordre. Mais comme M. Sauvé ne fait que répondre à ce qui a été dit, la justice exige qu'il continue.

M. Sauvé continue au sujet de Tartufo et dit que c'est une source que le député de Lotbinière a droit de choisir et qu'il explique beaucoup de paroles prononcées dans la Chambre depuis un certain temps.

M. Chaloult, dit-il, a été scandalisé du fait que des contracteurs soustraient au fonds électoral. Il faut s'incliner devant le député de Lotbinière, qui a payé ses salaires, ses voitures, son dépôt, ses dépenses d'élections, avec des discours sur le patriotisme, la race et le nationalisme. Le digne député est certain que dans le parti libéral jamais on n'a fait appel aux contracteurs pour les fonds, que tout se passe dans l'édification, les bonnes œuvres et la prière et les considérations sur le patriotisme et la vertu.

Une telle confiance, une si belle candeur, dans le député de Lotbinière à quelque chose de désarmant. Il croit tout ce qu'on lui dit, maintenant qu'il est revenu au parti libéral; il croit en la pureté du cœur humain libéral, il s'enflamme pour l'idéal libéral, la foi libérale.

Or, le présent bill, il faut bien l'avouer, en prenant une expression chère à M. Bouchard, est du plus beau camouflage.

Comme il est 6 heures, la séance est ajournée à cet après-midi.

Alexis GAGNON

"Silhouettes du monde politique"

Dans une lettre qu'il adresse à l'auteur, un fonctionnaire fédéral, qui vient presque quotidiennement en contact avec les personnages décrits dans les *Silhouettes du monde politique*, s'exprime ainsi: "J'ai lu votre volume et je le relirai certainement souvent: vos portraits sont si réels et décrits d'une manière si agréable à lire. Je connais assez intimement les personnages canadiens-français que vous présentez à vos lecteurs, et la description que vous en faites est bien au point. J'avais depuis longtemps — comme tous ceux qui vous lisent d'ailleurs — reconnu et admiré votre talent d'écrivain, mais je ne vous savais pas si fin observateur".

Silhouettes du monde politique par Léopold Richer, en vente à la Librairie du Devoir, 75 cents l'exemplaire, édition ordinaire; \$1.00 édition de luxe numérotée.

Industries avicoles

Le 8 avril, à l'hôtel Queen's, un groupe important se réunissait pour jeter les bases définitives du comité des industries avicoles du Québec.

MM. W. A. Maw et Abel Raymond furent choisis à l'unanimité présidents conjoints de l'assemblée. Au cours de son allocution, M. Maw rappela brièvement quel devait être le but d'un tel comité, à savoir:

1o Organiser des réunions périodiques au cours desquelles les problèmes d'intérêt général ou saisonniers, selon le cas, pourraient être discutés;

2o Tenir des expositions avicoles d'un caractère éducatif;

3o Éveiller l'intérêt du consommateur;

4o Considérer les moyens et les méthodes susceptibles de développer continuellement l'industrie dans l'intérêt de tous ceux qui en font partie.

Les officiers suivants ont été élus: présidents conjoints: MM. W. A. Maw et Alfred Savoie; vice-présidents, MM. J. Eugène Aubin; directeurs, MM. J. Nap. Dube, R. Lévesque, Lucien St-Denis, R. W. Blencher, R. P. Lazure, F. de Belleval, Abel Raymond, Dr Georges Rajotte.

M. Albéric Tremblay, secrétaire du comité d'organisation, continuera à remplir les mêmes fonctions pour le comité permanent.

Mgr Beausart nommé administrateur du diocèse de Paris

Paris, 11. (C.P.-Havas). — Mgr Beausart, auxiliaire de Paris, est nommé administrateur du diocèse de Paris, en attendant la nomination d'un successeur au cardinal Verdier.

Le Canada et la Scandinavie

Défense d'exporter — Le Groënland

Ottawa, 11 (C.P.) — On a annoncé, hier soir, aux bureaux du premier ministre du Canada, qu'il ne sera pas permis d'exporter dans les Etats scandinaves ou de la Baltique.

Depuis l'invasion du Danemark et de la Norvège par l'Allemagne tous les permis d'exportation pour le Danemark, la Norvège, la Suède, l'Esthonie, la Letonie et la Lithuanie, ont été retirés. "On a pris des mesures immédiates pour empêcher les cargaisons à destination de ces pays de quitter le Canada", a-t-on déclaré.

On avait annoncé, hier, que toutes les institutions financières canadiennes ont été invitées à communiquer avec le Gardien des propriétés ennemies avant de payer des comptes à des Danois ou des Norvégiens dans ces pays, afin d'empêcher que cet argent tombe aux mains de l'ennemi.

* *

Ottawa, 11 (C.P.) — Le plus proche voisin du Danemark, l'île du Groënland, a un intérêt primordial pour le Canada depuis l'occupation du Danemark par les Allemands. Les considérations militaires mises de côté, la question d'approvisionnement la population de l'île de nourriture et d'autres nécessités intéresse beaucoup notre pays.

A moins que nos navires ne rendent au Groënland cet été, la population fera face à la misère. Le Canada est le seul pays dont les navires circulent près de l'île. Le *Nascope*, à son voyage annuel dans l'Arctique, passe à quelques centaines de milles du Groënland.

Durant les dernières années, seuls les navires danois eurent le droit de se rendre au Groënland. Le Danemark avait le monopole de son commerce. Il n'arrivait qu'occasionnellement que le *Nascope* visitât l'île. Mais, maintenant, le Danemark est un territoire ennemi et comme tel sujet au blocus des Alliés. Aucun de ses navires n'aura le droit de traverser l'Atlantique.

Tous les navires danois actuellement dans les ports canadiens ou dans ceux des Alliés seront saisis. Ceux qui tentent d'atteindre les ports neutres ou les ports danois sont à la merci des navires de guerre français et anglais.

La possibilité d'attaques aériennes au Canada par les navires dans les eaux du nord ou par l'établissement de bases aériennes dans l'Arctique a été souvent discutée. Bien que les autorités militaires canadiennes ne craignent pas beaucoup le danger de ce côté, les moyens de défense seront augmentés considérablement si l'Allemagne, après l'invasion du Danemark, occupe l'Islande et le Groënland.

Le Groënland est la plus grande île du monde, exception faite de l'Australie. L'intérieur de l'île est couvert entièrement de glace et est inhabitable. La population de la région côtière est d'environ 17,000 âmes. 300 sont des Danois et les autres des Esquimaux.

L'approvisionnement de la population n'est pas une grande entreprise. Le port le plus proche de l'île est à environ 1,500 milles d'Halifax, soit le port d'où part le *Nascope* pour sa croisière annuelle. Ce

navire approvisionne les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson et ceux de la police fédérale, les hôpitaux, les missions de l'île Baffin et les régions du nord de la baie et du détroit d'Hudson.

La Compagnie et le ministère des Ressources naturelles étudient actuellement la possibilité de transporter cet été des approvisionnements pour deux ans. On projette de n'enlever dans ces régions qu'une goélette en 1941, si la guerre n'est pas terminée. Toutefois, si on doit aider le Groënland, le projet devra être rejeté, car les envois seront beaucoup plus considérables.

Si le Canada prend la responsabilité d'approvisionnement du Groënland durant la soumission du Danemark à l'Allemagne, un stock considérable de fourrures sera vendu sur le marché canadien cet été. L'hiver est la grande saison de la chasse et les fourrures sont prêtes pour l'expédition à l'ouverture de la navigation. Les principaux produits de l'île sont le phoque, le renard, les peaux d'ours, l'huile de phoque, les poissons, le duvet, la cryolithe, un minéral contenant de l'alumine, très demandé dans l'industrie.

Un monopole du taxi ?

La Commission municipale du taxi a reçu hier du comité exécutif de communication de l'offre d'une compagnie qui demande le monopole du taxi à Montréal. Cette firme s'engage, en retour du monopole, à donner un excellent service au public, à diminuer les tarifs, à garantir aux chauffeurs un salaire minimum et de meilleures heures de travail, à compenser les pertes des propriétaires, à augmenter les revenus que la ville retire de l'industrie du taxi, et à mettre en service de nouvelles voitures.

Comme garantie de son offre qui tombera automatiquement dans 30 jours, si elle n'a pas été acceptée, cette compagnie a déposé \$25,000 dans une banque.

Le président de la Commission du taxi, M. Schubert, a dit hier soir que l'offre semble avantageuse et que la commission soumettra dans quelques jours des recommandations au comité exécutif après avoir étudié la question.

Lettres

personnelles

DES SOUVERAINS

L'EMPEREUR

NAPOLEON 1er

publiées par

le Prince Napoléon

et

Jean Hanoteau

Volume de 395 pages.

Au comptoir ou par la poste \$1.50

SERVICE DE LIBRAIRIE

DU "DEVOIR"

LA CONFEDERATION LIFE-SYNONYME DE SOLIDITE, SERVICE ET SECURITE



Emballez donc un peu de votre prospérité d'aujourd'hui. Mettez-en de côté pour pouvoir en disposer plus tard, sous forme d'une rente mensuelle garantie provenant des économies que vous aurez faites pendant les années productives de votre vie.

Vous pouvez y arriver facilement et amplement au moyen d'une police de la Confédération Life. Si vous mourez avant de pouvoir prendre votre retraite, le produit de la police permettra à votre famille de vivre.

Et plus tôt vous commencerez, plus il vous sera facile de vous assurer une vieilles

Géographie

Les pays baltes

Prochaine conférence du professeur Pakstas à la Société de Géographie

La Société de Géographie de Montréal donnera sa deuxième conférence publique mercredi prochain, le 17 avril. La réunion aura lieu dans le grand amphithéâtre de l'Institut de Botanique, où conduisent les autobus de la rue Sherbrooke.

Le conférencier de la prochaine réunion sera un éminent géographe européen, le professeur Kazys Pakstas, de l'Université de Kaunas, Lithuanie. Il parlera des pays baltes et répondra, après la conférence, aux questions que le public voudra lui poser.

La Société de Géographie de Montréal a été heureuse de profiter du séjour du professeur Pakstas en Amérique pour l'inviter à venir parler au public montréalais des pays dont il a été beaucoup question au début de la guerre et qu'on ne connaît qu'imparfaitement. Le distingué visiteur profitera de son séjour à Montréal pour visiter quelques écoles et nos principales institutions d'enseignement.

Le professeur de géographie à l'Université de Kaunas est venu en Amérique principalement pour donner des cours d'été à l'Université de Californie, à Los Angeles. Il y a étudié les problèmes de géographie politique de l'Europe. Depuis l'automne, il a été retenu aux Etats-Unis, où on lui a demandé de nombreuses conférences. Il continuera de parcourir les Etats-Unis et le

Canada jusqu'à l'été prochain, alors qu'il doit faire une nouvelle série de cours d'été à l'Université de Californie. D'octobre à février il n'a pas donné moins d'une cinquantaine de conférences dans des universités, écoles, cercles et sociétés des Etats-Unis et du Canada. Dans notre pays, il fera en outre une tournée de causeries sous les auspices du Canadian Institute of Foreign Affairs.

Le professeur Pakstas, qui a publié des ouvrages géographiques en au moins cinq langues, parlera en français à la Société de Géographie de Montréal.

Pèlerinage des Tertiaires à l'Oratoire Saint-Joseph

Dimanche prochain, à 3 heures, les Tertiaires sont invitées à se rendre à l'Oratoire Saint-Joseph, pour leur pèlerinage annuel. Ils n'auront pas à prendre le grand habit.

(Comm.)

Histoire du Canada

Les grandes querelles sous Frontenac

Dernier cours de M. l'abbé Lionel Groulx, jeudi soir, le 18 avril à l'Université de Montréal

Le comte de Frontenac, à deux reprises gouverneur de la Nouvelle-France, était un homme d'une énergie indomptable, d'une activité dévorante et d'un courage à toute épreuve.

Inévitablement un gouverneur ainsi doué devait venir en conflit avec le Conseil souverain et les intendants, et le protocole ne pouvait que se faire bousculer.

De fait les conflits, sous Frontenac, dégénérent bientôt en démêlés, les démêlés en disputes, et celles-ci en querelles, et les querelles furent d'importance: le Conseil souverain et les intendants connurent de mauvais jours.

Nul doute que M. l'abbé Lionel Groulx saura vivement intéresser son public avec un pareil sujet pour son dernier cours de l'année, qui aura lieu dans la salle 214, à l'Université de Montréal, au numéro 1265 de la rue Saint-Denis, le jeudi 18 avril 1940, à 8 h. du soir.

Aussi la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal invite ses membres et leurs amis à se rendre à ce dernier cours de l'historien national qui éclairera pour eux cette question fort compliquée des querelles qui surgirent sous Frontenac.

Entrée libre.

A la Merci

Le Conseil d'administration des Oeuvres de Notre-Dame de la Merci a tenu le 9 courant à 8 h. p.m., son assemblée annuelle.

Cette réunion a eu lieu à l'Hôpital de Notre-Dame de la Merci, 667, ouest, boul. Gouin.

Le rapport annuel a été soumis et démontré de grandes activités au cours de l'année écoulée, ce qui prouve le progrès constant de cette institution dont le champ d'action est si étendu, et le développement si merveilleux.

Mentionnons entre autres l'agrandissement qui sera bientôt réalisé à l'hôpital par l'addition de deux ailes additionnelles, projet qui tout d'abord semblait irréalisable, et qui n'a pas été mis à exécution sans difficultés de toutes sortes.

Le rapport médical a aussi été soumis à cette assemblée et a été

trouvé des plus satisfaisant, car dans cette sphère comme dans les autres services, on peut constater un développement scientifique régulier en vue de procurer des soins et un traitement plus efficace aux malades confiés à cette institution.

On a fait à cette réunion l'élection des membres du comité de direction, et tous ont été réélus à l'unanimité: ce sont MM. Arthur Gagnon, président, E. Tétreau, vice-président, R. Dupuis, vice-président, J. A. Gagnon, trésorier, J. E. Phaneuf, secrétaire, Chas. Tascheau, Dr E. St-Jacques, J. A. Julien, J. A. Paulhus, directeurs.

(Comm.)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

Si VOUS aviez 150 ans d'âge!



Vous pourriez, les yeux fermés, rêver au passé, vous remémorer, comme si c'était hier, le temps lointain où le beau monde se réunissait, le soir, dans les grandes maisons éclairées aux bougies pour jouer au whist; le temps où une soirée de danse se terminait invariablement dans la gaieté du cotillon ou du lancier.

★ ★ ★

Oui, les temps sont changés, mais la bière Dow Old Stock a suivi le progrès et sa qualité, sa saveur se sont améliorées avec la marche des années. L'orge et le houblon les meilleurs au monde, fermentés et brassés suivant le procédé original qui n'a cessé de guider les maîtres brasseurs de Dow, ont fait à la Dow Old Stock sa juste réputation de "Bière de bon goût". Commandez-en un carton aujourd'hui. Vous découvrirez à votre tour la riche saveur qui fait de la bière Dow Old Stock la favorite depuis 150 ans.

BIÈRE Dow



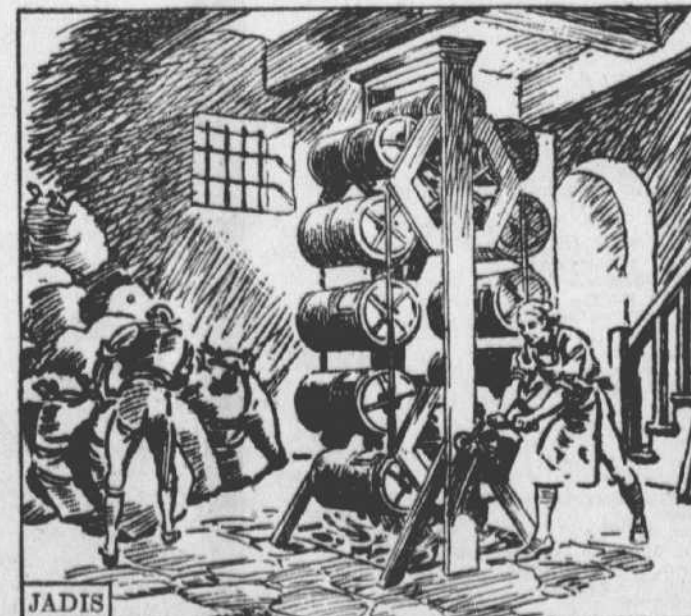
Vous vous rappelleriez... Le temps où les communications entre les villes perdues dans l'isolement dépendaient de l'endurance des courriers, qui devaient, à pied, à cheval ou en canot, franchir forêts, lacs, monts et rivières avant d'arriver, après des jours et des semaines, à leur lointaine destination.



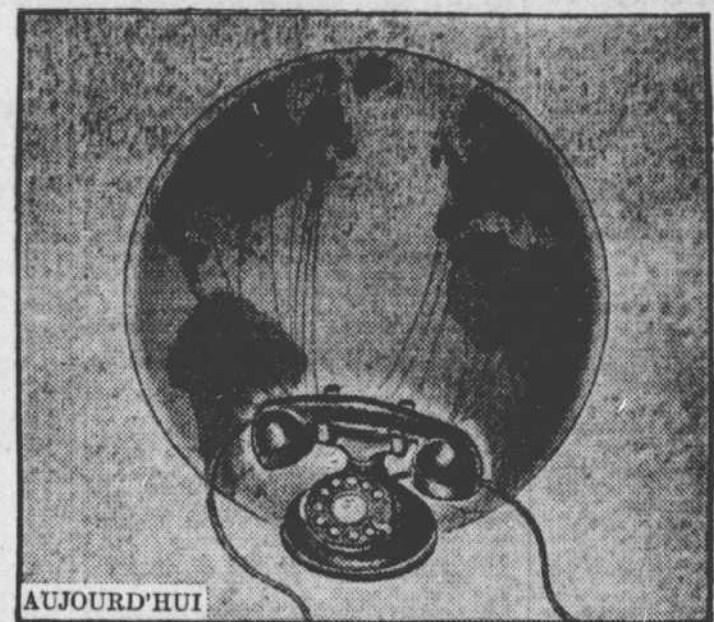
Vous vous rappelleriez... Le temps où la raquette était le sport d'hiver favori, où la jeunesse montréalaise, emmitouflée dans les costumes pittoresques mais gênants que la tradition nous a conservés, allait en excursions lointaines jusqu'au point où se trouve aujourd'hui l'encoignure Guy-Sherbrooke, pour redescendre ensuite vers le riche quartier domiciliaire voisin du port.



Vous vous rappelleriez... Le temps où le port de Montréal baignait le seuil des plus belles demeures de la cité, où les grands voiliers racleaient quelquefois de la quille le chenal bourbeux du Pied-du-Courant et devaient souvent recourir à des attelages de bœufs pour se faire traîner vers l'amarrage.



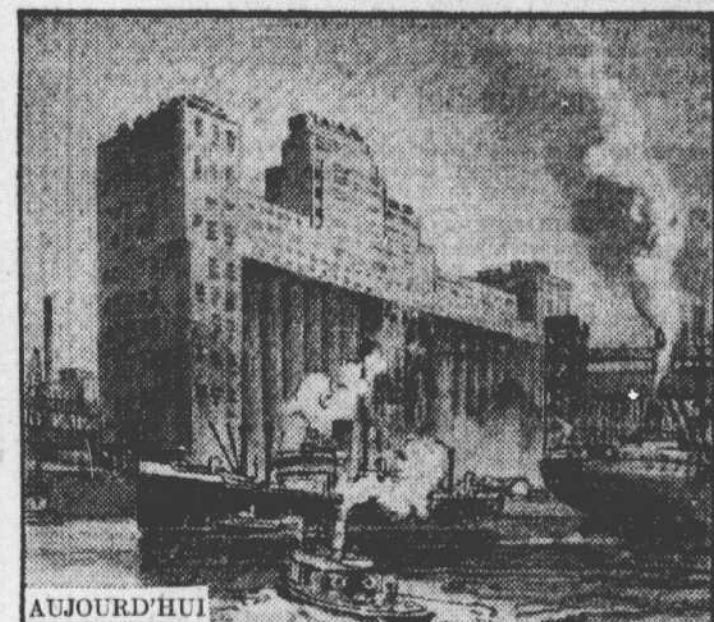
Vous vous rappelleriez... Le temps où ce primitif appareil de maltrage n'était que l'une des étranges machines qui constituaient l'outillage d'une brasserie du début du 19e siècle. L'homme qui, à force de manivelle, réussissait à oxygéner cent barils de malt en un quart d'heure estimait alors avoir accompli un exploit.



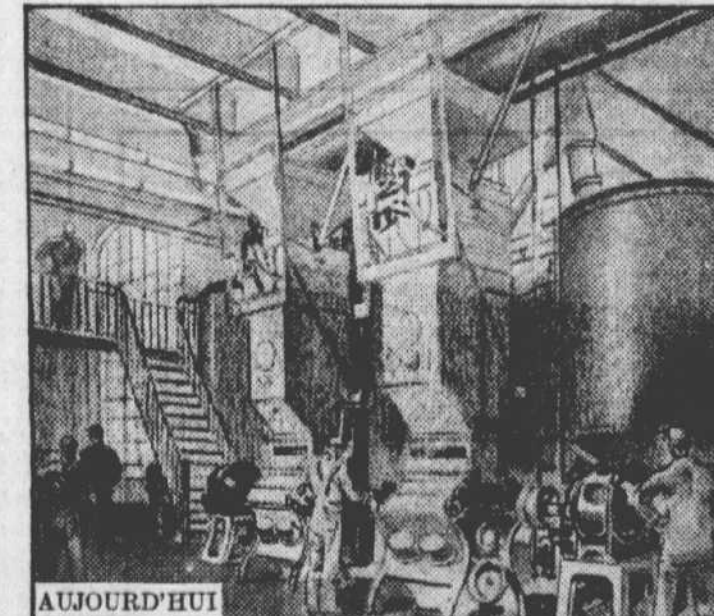
Le miracle moderne du téléphone a été l'une des merveilleuses contributions de la science à notre progrès économique et social. La voix humaine vole aujourd'hui au-delà des continents et des océans, vers les contrées lointaines, portée par le téléphone, qui transmet non seulement des mots, mais les inflexions même du verbe.



Et voici l'hiver de 1940, l'exode hebdomadaire vers les montagnes du nord, où l'élan vertigineux des skieurs nerveux et légers sillonne de pistes poudreuses les pentes enneigées. Athlétisme joyeux et sain, course, slalom, sauts pareils à des envols, sport et art tout à la fois, qui illustre bien l'esprit ardent de notre 20e siècle.



A mille milles de l'océan se trouve au même endroit, en 1940, le plus grand port fluvial de l'univers, le port de Montréal, avec son aménagement et son outillage modernes, éloquent témoignage de progrès industriel et de civilisation. Les navires de toutes les mers du globe y pénètrent jusqu'au cœur du continent américain.



C'est ici que se fait la mouture du malt, à la Brasserie Dow. L'orge dont est faite la bière Dow Old Stock est choisie parmi la plus belle et la plus mûre. Immergée dans de l'eau stérilisée, on la laisse, après ce mouillage, germer dans des cuves cylindriques où la température et le degré d'humidité sont rigoureusement réglés.



RADIO-GAZETTE

Jeudi, 11 avril

Ondes courtes

BUDAPEST 7.00 p.m. — La jeunesse qui chante. HATV. 9.12 még. 32.8 m.
LONDRES 8.00 p.m. — Causette: Back-ground to the News. GSD. 11.75 még. 23.3 m.
CITE DU VATICAN 8.30 p.m. — Nouvelles et commentaires. 9.5 még. 31.06 m.
PARIS 9.15 p.m. — Musique brillante. TPB. 11.88 még. 25.2 m.
ROME 9.30 p.m. — Réponses aux radiophiles. 2R03. 13.15 m.; 2R04. 25.40 m.; 2R05. 19.61 m.
GUATEMALA 10.00 p.m. — Musique de chambre. TGWA. 15.17 még. 19.8 m.
LONDRES 11.00 p.m. — Nouvelles complètes. GSC. 9.58 még. 31.3 m.
PARIS 11.30 p.m. — Nouvelles en anglais. TPB. 11.88 még. 25.2 m.
TOKYO 12.20 a.m. — Musique enregistrée. JZK. 15.16 még. 19.7 m.
ROME 1.35 a.m. — Nouvelles en anglais et musique. 2R03. 13.15 m.; 2R04. 25.40 m.; 2R05. 19.61 m.

Radio-États-Unis

WABC — 318.5 mètres — 860 kilocycles
 3.35 p.m. — Intermède "Rococo". Direction Alexander Semmler.
 6.00 p.m. — Nouvelles.
 6.45 p.m. — Le monde, aujourd'hui.
 8.30 p.m. — Strangers as it seems.
 8.55 p.m. — Nouvelles.
 9.00 p.m. — Les amateurs du major Bowes.
 9.15 p.m. — Columbia Workshop: "A Day in Manhattan".
 11.00 p.m. — Revue des nouvelles, par Paul Sullivan.
 1.00 a.m. — Musique.
 1.55 a.m. — Nouvelles.
WFAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
 6.15 p.m. — Nouvelles.
 7.15 p.m. — Orchestre de concert.
 9.00 p.m. — Good News of 1940.
 10.00 p.m. — Music-Hall Kraft.
 11.00 p.m. — Nouvelles.
WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
 6.00 p.m. — Nouvelles.
 8.00 p.m. — L'Amérique musicale.
 10.00 p.m. — Récital de chant, par Florence Wyman et Conrad Thibault.

Radio-Canada

Récital du jeudi
 Mlle Cécile Vendette, mezzo-soprano, sera la soliste de l'audition "Récital du jeudi", qui diffuseront les postes du réseau français de Radio-Canada, le jeudi, 11 avril, à 4 h. 30 de l'après-midi. Voici le programme de ce concert:
 Seme (Laroui) (Récit et Air) Haendel; Automnales, Nouriel; The Temple Bell, Adagio du Concerto en si bémol, Boccherini; Chant élégiaque, Florent Schmitt; Chanson murcienne, Joaquín Nin.
Roland Leduc, violoncelliste
 M. Roland Leduc, violoncelliste, et M. Jean Leduc, violon, exécuteront, à l'auditorium de Radio-Canada, le jeudi, 11, à 7 h. 20 du soir, les œuvres suivantes:
 Adagio du Concerto en si bémol, Boccherini; Chant élégiaque, Florent Schmitt; Chanson murcienne, Joaquín Nin.

Vendredi, 12 avril

Ondes courtes
BUDAPEST 7 p.m. — Marche militaire. HATV. 9.12 még. 32.8 m.
TOKYO 8.05 p.m. — Musique brillante. JZK. 15.16 még. 19.7 m.
LONDRES 8.15 p.m. — At the Black Dog. GSD. 11.75 még. 23.3 m.
PARIS 9.15 p.m. — Musique lyrique. TPB. 11.88 még. 25.2 m.
ROME 9.30 p.m. — Nouvelles en anglais. 2R03. 13.15 m.; 2R04. 25.40 m.; 2R05. 19.61 m.
PARIS 11.30 p.m. — Nouvelles en anglais. TPB. 11.88 még. 25.2 m.
LONDRES 11.30 p.m. — World Affairs, causette par Wickham Steed — GSC. 9.58 még. 31.3 m.
ROME 1.35 a.m. — Nouvelles en anglais et musique. 2R03. 13.15 m.; 2R04. 25.40 m.; 2R05. 19.61 m.

Radio-États-Unis

WABC — 318.5 mètres — 860 kilocycles
 6.00 p.m. — Nouvelles.
 6.45 p.m. — Le monde, aujourd'hui.
 8.30 p.m. — L'Heure de Kate Smith.
 8.55 p.m. — Nouvelles.
 10.00 p.m. — Grand Central Station.
 10.30 p.m. — Believe it or not.
 11.00 p.m. — Revue des nouvelles, par Paul Sullivan.
 1.00 a.m. — Musique.
 1.55 a.m. — Nouvelles.
WFAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
 6.15 p.m. — Nouvelles.
 7.15 p.m. — Orchestre de concert.
 9.00 p.m. — Concert Cities Service.
 9.55 p.m. — L'Heure de la valse.
 10.30 p.m. — Story behind the headlines.
 11.00 p.m. — Nouvelles.

Paris-Mondial

Puissance: 100 kw.
 Longueur d'ondes: 25 mètres 60; 25 mètres 24; 30 mètres 09.
 Tous les jours de 17 h. 30 à 18 h. Greenwich, soit 12 h. 30 p.m. à 13 h. p.m.
 Heures normales de l'est, informations et revue de la presse en français.
HEURE NORMALE
DE L'EST
 8.00 à 8.15 p.m. — Informations en anglais.
 8.15 à 8.30 p.m. — Chronique.
 8.30 à 8.45 p.m. — Revue de presse en français.
 8.45 à 9.00 p.m. — Soliste.
 9.00 à 9.15 p.m. — Informations en espagnol.
 9.15 à 9.30 p.m. — Actualités et reportage.
 9.30 à 9.45 p.m. — Musique de chambre.
 9.45 à 10.00 p.m. — Informations en anglais.
 10.00 à 10.15 p.m. — Actualités, reportages.
 10.15 à 10.30 p.m. — Informations en anglais.
 10.30 à 10.45 p.m. — (Lundi) Concert symphonique.
 10.45 à 11.00 p.m. — (Mardi) Émission dramatique et anglaise.
 11.00 à 11.15 p.m. — (Mercredi) Émission radiophonique.
 11.15 à 11.30 p.m. — (Jeudi) Émission radiophonique.
 11.30 à 11.45 p.m. — (Vendredi) Émission radiophonique.
 11.45 à 12.00 p.m. — (Samedi) Émission radiophonique.
 12.00 à 12.15 p.m. — (Dimanche) Émission dramatique en français avec présentation en anglais.

LONGUEURS D'ONDES

Poste	Mètres	Kilocycles
CBP	329.7	910
CBM	329.7	910
CKAC	411.7	730
CFPC	500	600
CFBC	49.96	5995
CHLP	266	1125
CHBC	465	645
CRCC	200	1500
WABC	348.6	860
WFAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGTY	379.8	790

POSTES DE RADIO-CANADA

Poste	Mètres	Kilocycles
Mutual Broadcasting System (MBS)	288.5	1040
Columbia Broadcasting System (CBS)	411.7	730
CFP Montréal	500	600
CRB Montréal	30.000	910
CBV Québec	1.000	300
CBJ Chicoutimi	100	1125

POSTES AFFILIÉS

Poste	Mètres	Kilocycles
CBSR Rimouski	1.000	1030
CBNC New Carleton Place	1.000	1030
CKCH Hull	100	1125

LA GOUTTE

LE RHUMATISME

CERTAINES AFFECTIONS DU FOIE ET DU REIN.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

RECOMMANDÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR D'ÉMINENTES AUTORITÉS MÉDICALES.

Embouteillée à Vichy (France) sous la surveillance même de l'État français.

LA VIE SPORTIVE

Pete Reiser fait triompher le Montréal

Barlow, 11 — Les Royaux de Montréal ont sorti vainqueurs des Indiens d'Indianapolis, hier après-midi, par un résultat de 3 à 2, dans une joute exhibition. Les hommes de Duke Sukeforth ont pu décrocher la victoire grâce à la belle tenue de Pete Reiser au bâton, alors que celui-ci frappa deux fois en lieu sûr en temps opportun, et à la belle performance de Kemp Wicker au monticule ainsi que du lanceur de relève, Bill Crouch.

C'est la sixième victoire des Royaux en 11 joutes depuis le début de leur saison d'entraînement. Reiser a frappé un circuit à la deuxième manche, et à la quatrième, il a commencé un ralliement de deux points avec un coup simple qu'il n'a cependant réussi que grâce à sa rapidité.

Wicker a démontré qu'il est prêt à commencer la saison, lançant sept manches sans jamais être en grand danger. A la première, il a donné un but sur balles à Hill, puis Hunt et Newman ont réussi des simples, donnant un point aux diens. Indianapolis a tenté son autre point de la même façon à la quatrième. Moore a reçu un but sur balles, et des simples de Zentara et Logan lui ont ensuite permis d'avancer jusqu'au marbre.

Reiser a frappé son coup de circuit par-dessus la clôture du champ droit à 340 pieds du marbre, à la 2e manche.

Après le retrait de Don Ross à la 4e, Reiser a frappé un coup vers le premier but, mais sa rapidité lui a permis d'atteindre le but avant le lancer. Un simple de Berger a envoyé Reiser au troisième d'où il a compté lorsque Wicker a frappé un simple à son tour, après le retrait de Paul Chervinko. Un autre simple de Sammy Bell a permis à Berger de croiser le marbre un instant plus tard.

Les Royaux ont bien protégé cet avantage pendant le reste de la joute. Crouch a remplacé Wicker au monticule à la huitième et il a tenu les Indiens en respect sans difficulté dans les deux dernières manches.

Wicker est parti hier soir pour aller passer deux jours avec sa famille en Caroline du Nord. Il rejoindra le club samedi à Norfolk, Cal Chapman n'a pas encore donné de ses nouvelles, mais il se joindra probablement aux Royaux à Norfolk lui aussi.

Les Royaux joueront leur dernière partie en Floride cet après-midi à Lake Wales, contre les Bisons de Buffalo. Les Royaux quitteront Lake Wales vendredi et ils rencontreront Portsmouth à Norfolk, samedi et dimanche. Ils joueront contre Norfolk lundi et mardi, puis ils iront à Jersey City, où ils ouvriront la saison régulière jeudi prochain.

Résultat détaillé de la joute:

MONTREAL											
	AB	P	CS	R	A		AB	P	CS	R	A
Bell, 2b	3	0	2	2	2	Luce, cc	4	0	1	2	0
Hitchcock, 2b	2	0	0	0	1	Hill, 3b	3	1	0	2	0
Moser, cc	4	0	0	5	0	Hunt, cc	4	0	2	3	0
Staller, cf	4	0	1	2	0	Mack, cd	4	0	1	5	0
Hasson, 1b	3	0	0	7	1	Newman, 1b	4	0	1	8	1
Ross, 3b	4	0	1	0	1	Moore, r	3	1	1	5	0
Reiser, 3b	4	2	2	4	1	Zentara, 2b	4	0	1	3	4
Berger, ac	4	1	1	4	2	Richison, ac	3	0	1	1	3
Chervinko, r	4	0	1	3	2	Logan, 1	3	0	2	1	0
Wicker, 1	3	0	1	0	3	zLatschaw	1	0	0	0	0
Crouch, 1	1	0	0	0	0						
Total	36	3	9	27	3						

INDIANAPOLIS

	AB	P	CS	R	A
Luce, cc	4	0	1	2	0
Hill, 3b	3	1	0	3	0
Hunt, cc	4	0	2	3	0
Mack, cd	4	0	1	5	0
Newman, 1b	4	0	1	8	1
Moore, r	3	1	1	5	0
Zentara, 2b	4	0	1	3	4
Richison, ac	3	0	1	1	3
Logan, 1	3	0	2	1	0
zLatschaw	1	0	0	0	0
Total	33	2	10	27	11

z-Frappa pour Logan à la 9e.

Montréal 010200000—3

Indianapolis 100100000—2

Sommaire: — Erreurs: Hasson, Richardson. Points produits par Newman, Reiser, Wicker, Bell, Logan. Trois buts: Ross. Circuit: Reiser. Doubles-jours: Zentara à Newman; Wicker à Berger à Hasson. Laisses sur les buts: Montréal 7; Indianapolis 7. Buts sur balles de Wicker 3; Logan 1. Retirés au bâton par Wicker 2; Reiser 3; Crouch 1. Coups sûrs, sur balles de Wicker, 8 en 7 manches; Crouch, 2 en 2 manches. Lanceur gagnant: Wicker. Arbitres: McCutcheon et Fenton. Temps: 1.40.

Le résultat du hockey

Hier soir

Coupe Memorial.

(Finale de l'est)

Oshawa 4, Verdun 0.

(2e manche de l'ouest)

Kenora 3, Edmonton 1.

(Chaque club a gagné 1 match dans la série 3 de 5; un match a été nul).

Ce soir.

Finale coupe Stanley.

Rangers à Toronto.

(Chaque club a gagné 2 matches dans la série 4 de 7).

Coupe Allan.

(Finale de l'est)

Kirkland Lake xs Royal au Forum.

(Kirkland Lake mène 1-0 dans la série 3 de 5).

(Finale de l'ouest)

Port Arthur à Calgary.

(Chaque club a gagné 1 match dans la série 3 de 5; un match a été nul).

Le club Verdun est éliminé par Oshawa

Les Leafs de Verdun ont tout balayé sur leur passage lors des joutes pour le championnat de la province de Québec mais il en fut autrement dans les séries qui devaient décider du championnat de l'Est du Canada et du droit de participer à la série finale de la coupe Memorial, emblème du championnat amateur junior du Dominion, car contre les Généraux d'Oshawa, nos champions n'ont pu s'assurer la victoire, et hier soir, alors que se disputait la deuxième joute entre ces deux équipes, les gars de Verdun ont été éliminés par 4 à 0 et par conséquent éliminés définitivement. Lors de la première joute entre ces deux clubs les Généraux avaient décroché les honneurs de la victoire par 6 à 3, vendredi dernier, à Toronto.

Les Généraux ont déclassé les Leafs et ils méritaient la victoire. Ils ont présenté une équipe admirablement bien équilibrée et forte dans tous les départements. Ils n'ont été surpassés par les Leafs que dans un domaine, la rapidité, mais le club local n'a pas su profiter de cet avantage.

Les Généraux s'assurèrent de la victoire à la première période lorsqu'ils enregistrèrent leur premier point. Ils en ajoutèrent trois autres à leur total à la 2e période, lorsqu'ils profitèrent de punitions infligées aux Leafs, tandis qu'ils se contentèrent de jouer sur la défensive dans la dernière période.

Tous les joueurs des Généraux ont bien joué. McManus fut brillant dans ses buts, Hellyer, Knott, Sawyer, Wilson, brillèrent à l'attaque; Eddolls, Daniels, furent solides sur la défense, mais les grands héros de la victoire des Généraux furent les frères Judd et Norm McAttee, tout particulièrement Judd.

Pour les Leafs, Roland Rossignol, la plus grande vedette des locaux jusqu'ici dans les séries de détail de la province et de la coupe Memorial, fut le seul joueur des Leafs à afficher une belle tenue. Il patina avec une grande rapidité et fit plusieurs beaux jeux, mais il fut très malchanceux en face des buts.

Composition des équipes:

VERDUN — Buts: Bessette; défenses: Lessard et Gauthier; centre: Richard; ailes: Hébert et P. Desbiens. — Subs: Lapointe, Berry, Gruninger, Gladu, Rossignol, R. Desbiens, J. Peters.

Oshawa — Buts: McManus; défenses: Daniels et Eddolls; centre: Sawyer; ailes: Knott et Hellyer. — Subs: Ritchie, M. McAttee, Smith, J. McAttee, R. Wilson, Hewson, W. Wilson, G. Peters.

Arbitres: Clark et Smith.

Première période

1-Oshawa: Sawyer (Knott) 1.10

Punitions: Sawyer, Richard, P. Desbiens, Eddolls.

Deuxième période

2-Oshawa: Hellyer 3.06

3-Oshawa: Knott (J. McAttee) 4.43

4-Oshawa: J. McAttee 18.55

(R. Wilson) 18.55

Punitions: J. McAttee, Gauthier, Lessard, Eddolls, Daniels.

Troisième période

Pas de point.

Punitions: Knott, Rossignol, Ritchie, Hellyer.

Le résultat du hockey

INDIANAPOLIS

AB P CS R A

Luce, cc 4 0 1 2 0

Hill, 3b 3 1 0 3 0

Hunt, cc 4 0 2 3 0

Mack, cd 4 0 1 5 0

Newman, 1b 4 0 1 8 1

Moore, r 3 1 1 5 0

Zentara, 2b 4 0 1 3 4

Richison, ac 3 0 1 1 3

Logan, 1 3 0 2 1 0

zLatschaw 1 0 0 0 0

Total 33 2 10 27 11

z-Frappa pour Logan à la 9e.

Montréal 010200000—3

Indianapolis 100100000—2

Sommaire: — Erreurs: Hasson, Richardson.

Points produits par Newman, Reiser, Wicker, Bell, Logan.

Trois buts: Ross. Circuit: Reiser.

Doubles-jours: Zentara à Newman; Wicker à Berger à Hasson.

Laisses sur les buts: Montréal 7; Indianapolis 7.

Buts sur balles de Wicker 3; Logan 1.

Retirés au bâton par Wicker 2; Reiser 3; Crouch 1.

Coups sûrs, sur balles de Wicker, 8 en 7 manches; Crouch, 2 en 2 manches.

Lanceur gagnant: Wicker. Arbitres: McCutcheon et Fenton.

Temps: 1.40.

Le résultat du hockey

Hier soir

Coupe Memorial.

(Finale de l'est)

Oshawa 4, Verdun 0.

(2e manche de l'ouest)

Kenora 3, Edmonton 1.

(Chaque club a gagné 1 match dans la série 3 de 5; un match a été nul).

Ce soir.

Finale coupe Stanley.

Rangers à Toronto.

(Chaque club a gagné 2 matches dans la série 4 de 7).

Coupe Allan.

(Finale de l'est)

Kirkland Lake xs Royal au Forum.

(Kirkland Lake mène 1-0 dans la série 3 de 5).

(Finale de l'ouest)

Port Arthur à Calgary.

(Chaque club a gagné 1 match dans la série 3 de 5; un match a été nul).

La deuxième partie de la série finale

Les Diables Bleus de Kirkland Lake, qui ont vaincu le Royal par 3 à 1 lundi soir dernier à Toronto, tenteront de mettre une deuxième victoire à leur crédit ce soir, alors qu'ils seront de nouveau aux prises avec les protégés de Frank Carlin. La partie de ce soir a lieu au Forum, ce qui permettra peut-être à nos champions de la province de Québec d'avoir l'avantage sur les équi-piers qui représentent la province voisine.

Les Diables-Bleus ont causé une surprise lundi soir, à Toronto, en battant les champions de Québec, grâce à trois points du petit Johnny McCreedy, qui espère devenir membre d'un club détenteur de la coupe Allan pour la 2e fois en trois ans.

McCreedy portait les couleurs des Smoke-Eaters de Trail lorsque ceux-ci ont gagné le trophée en 1938. Dick Kowcinak et Mel Snowden, deux autres membres des Diables-Bleus, étaient aussi avec Trail en 1938.

Cook a dit que son club est en excellente condition, si on excepte de légères blessures que Doug Boston et lui se sont infligées lundi soir. Cook et Boston joueront ce soir, cependant, et Cook a dit qu'il ne fera aucun changement dans son alignement.

Les Royaux ont pratiqué à leur tour après l'exercice des Diables-Bleus, hier après-midi. Les gars de Frank Carlin paraissent tous en excellente condition pour la rencontre importante de ce soir. Carlin se servira du même alignement que lundi soir, à Toronto. Ceci signifie donc que Jimmy Haggerty restera de nouveau au repos. Carlin avait l'intention de remplacer Andy Anton par Haggerty, comme Anton a mal à la gorge, mais il a apparemment changé d'idée, et Anton jouera ce soir, à moins que son mal ne s'aggrave.

La troisième joute de la série doit être disputée à Toronto samedi. A moins d'un changement dans ce programme, les Royaux quitteront Montréal immédiatement après la joute de ce soir, afin de pouvoir tenir une pratique au Maple Leaf Garden demain.

La Québec Amateur Hockey Association tente toujours d'obtenir que le reste de la série soit disputé à Montréal. La O.A.H.A. aura comme argument en sa faveur la foule record qui assistera à la rencontre de ce soir. Cette joute pourrait bien être la dernière de la saison à Montréal. Si les Royaux perdent ce soir, et s'ils sont éliminés de nouveau à Toronto samedi, il n'y aura plus de hockey ici avant l'automne prochain.

La C. A. H. A. a changé les arbitres pour le reste de la série. Bert Hedges, de Toronto, et Beef McKay, de Hamilton, seront les arbitres ce soir. Dinty Moore devait venir avec Hedges, mais il a été retenu à Port Colborne par ses affaires. Les juges des buts seront Jos. Thibeault et Jim O'Dell.

V. Delamarre

sera opposé

au champion

Le promoteur Ray Lamontagne nous annonce son programme de joute pour lundi soir prochain au St-Jacques. En finale de 90 minutes ou deux chutes sur trois, l'homme fort du Jac Bouchette, Victor Delamarre en viendra aux prises avec le champion Paul Gaudette. Ce dernier connaît le métier à fond et sur ce côté on peut le classer le maître de Delamarre, mais le roi de la force possède ce que tout autre athlète n'a pas, une force prodigieuse.

En semi-finale, le brillant Ethio-pien qui s'entraîne régulièrement en vue d'un prochain match de boxe reviendra dans l'arène lundi soir pour s'attaquer à Jack Miller. Amharra est en superbe condition et ceux qui le voient à l'œuvre au gymnase peuvent constater la force de son terrible crochet de gauche dont le juif devra prendre soin s'il lui arrive d'user de brutalité.

Lucien Leblanc tentera de continuer à s'affirmer contre Aubel Lebel. Leblanc anticipe un match avec Harry Madison et pour cela il se tient en condition. Le promoteur Lamontagne lui donne depuis quelque temps des adversaires de premier ordre afin de bien le préparer pour une rencontre dans un avenir rapproché avec Madison.

Les deux préliminaires à l'affiche seront présentés par Chief War Eagle et Eddie Marquette; le populaire Bob Steele et Alex. Boyer. Ces deux derniers sont qualifiés pour le tournoi des mi-lourds que veut organiser Lamontagne.

Combat nul entre

Berger et Miller

New-York, 11. — Maxie Berger, champion junior poids mi-moyen de Montréal, a fait match nul dans un combat de dix rounds, hier soir, avec Bernie Miller, de Harlem, au Golden Gate Arena. Berger pesait 140 1/2 et Miller 139 1/4.

L'arbitre Jim Crowley a concédé la décision à Berger tandis que les juges, John Potter et Joe Lynch ont voté pour un match nul. Crowley a accordé huit rounds à Berger et deux à Miller.

Le titre de Berger, bien qu'il ne soit plus reconnu aux Etats-Unis, a été déclaré en jeu au début du combat.

Les Rangers et les Leafs sont confiants

Toronto, 11 — Les Leafs de Toronto et les Rangers de New-York seront de nouveau aux prises ce soir dans la série de la coupe Stanley alors que se disputera la cinquième joute de cette classique annuelle, et comme les deux clubs sont actuellement sur un pied d'égalité l'on s'attend à une lutte fort contestée.

Les New-Yorkais ont gagné les deux premières joutes au Madison Square Garden mais par contre les Leafs ont repris le terrain perdu dans les deux joutes suivantes au Leaf Garden, et comme la série se terminera sur la patinoire du club torontois ce dernier semble être favori.

En plus d'avoir à jouer à l'étranger le club de Lester Patrick a eu la malchance de perdre les services d'un excellent avant lorsque Alex. Shibicky a été victime d'un accident. Alex n'a pu jouer mardi dernier et il sera encore absent de l'alignement ce soir et ce sera Frank Boucher qui remplacera l'aile gauche mais l'instructeur des Rangers ne participera à la joute que si ses services sont absolument requis.

Les joueurs des deux équipes ont tenu une légère pratique hier, le simple fait de se dégorger les muscles, et aujourd'hui les porte-coups des deux clubs se reposent jusqu'au moment où les arbitres donneront le signal de sauter sur la glace.

La chance joue un rôle important dans des séries de ce genre et il est difficile de pronostiquer le résultat de la partie de ce soir. Les Rangers ont un meilleur record que les Torontois dans les séries régulières de la Ligue Nationale tandis que dans les parties de la coupe Stanley les deux adversaires ont battu à chance égale. Les Rangers sont toujours dangereux et ils pourraient prendre le devant ce soir.

Au tournoi de badminton à la Palestre

Les fervents du jeu de badminton ont pu assister à l'inauguration d'un intéressant tournoi hier soir à la palestre nationale, rue Cherrier, alors que les meilleurs joueurs de la métropole étaient aux prises. Les rencontres ont été des luttes intéressantes et les prochains joutes promettent d'être fort contestées.

Dans le premier engagement de la soirée, Yvette Vovnaud dut s'avouer vaincue devant la grande expérience de Claire Dubois, qui remporta aussitôt après Lucette Choquette. Cette dernière s'affirma une fois de plus alors qu'elle remporta une éclatante victoire sur Claire Dubois. En un mot, une très belle exhibition qui mérite d'être signalée. Le résultat final fut de 11-4 et 11-1. André Gascon, jeune joueur rempli de talent, mena la vie dure à son redoutable adversaire, Jean Boutin, mais fut battu malgré tout par 15-12 et 15-11. Dans un autre simple pour dames Mme Lucien Soucy fit baisser pavillon à Mlle Françoise Lacasse. Le résultat fut de 11-4 et 11-4. Elle remporta Lucette Choquette dans la semi-finale, joute au cours de laquelle la maltré-joue et la vitesse furent deux grands facteurs. Finalement Mme Lucien Soucy remporta un triomphe sur Mlle Choquette par 11-5 et 11-9.

Le champion de Montréal, Lucien Soucy, ajouta deux autres victoires à son crédit alors que dans la première partie il écrasait son adversaire, Gérard Lamer, par 15-5 et 15-3. Dans les doubles Soucy, formant équipe avec Paul Gariépy, remporta Geo. Eacroyd et André Gascon. Le premier engagement tourna en leur faveur mais ils durent plier dans le second. La maîtrise de Soucy et le jeu de filet de Gariépy eurent raison de leurs adversaires par 15-10, 3-15 et 15-9.

D'autres importantes rencontres seront au programme ce soir alors que les doubles pour dames et messieurs seront disputés.

Joutes d'exhibition

A Topeka:

Chicago, N. 001020000—3 7 1

St-Louis, A. 304000445—15 18 1

Passau, Olsen et Todd, McCullough; Coffey et Swift.

A Charleston:

Cincinnati, N. 000010000—2 7 1

Detroit, A. 000000000—2 10 4

Derringer, Thompson et Lombardi; Baker; Galehouse, Dickman, Bagby et Dessautels, Peacock.

A Knoxville:

Philadelphia, N. 530022001—13 14 2

Knoxville, N. 000000000—2 10 4

S. Johnson, Pearson et Warren; K. Sheehan; Smith, Sharpe et Kies, J. Sheehan.

A Ashland:

Brooklyn, N. 002010000—6 8 2

New-York, A. 000001000—7 12 0

Macon, Kimball et Mancuso; Grissom, Hilbrand et Rosar.

A Toronto:

New-York, N. 200000100—4 3 0

Cleveland, A. 000001000—7 14 3

Rubell et Danning; Humphries et Hemaley.

A Chattanooga:

Philadelphia, A. 102000010—2 13 1

Chattanooga, N. 100001

	Ouv. Haut Bas Midi
Ward	54¼ 54¼ 54½ 54¼

	Ouv. Haut Bas		Mid	
Ward	54%	54%	54%	54%
Biscuit	24	24%	24	24
Centr Central	22%	22%	22%	22%
Motor	3%	3%	3%	3%
R.R.	22%	22%	22%	22%
of N. J.	42%	42%	42%	42%
Iron & S.	22%	22%	22%	22%
Bed	22%	22%	22%	22%
Brands	22%	22%	22%	22%
of N. J.	42%	42%	42%	42%
um Oil	11%	11%	11%	11%
erway	11%	11%	11%	11%
Carb.	83%	83%	82%	83%
acific	97%	97%	97	97
improve	12%	12%	12%	12%
ber	35%	35%	35	35%
Union	24%	24%	23%	23%
Sheet & T.	44%	44%	40%	40%
	44%	44%	43%	44%

Compilation de la maison
POTTER & Co.

	Ouv.	Haut	Bas	Ctot.
Core	241½	244½	21½	24½
Contrat	640			
ong Lac	300			
	71			
	45			
Lake	130	133	130	130
	10			
ockshutt	212	115		
Corp.	107		107	110
	415	420		
Red Lake	45	48	410	420
ard	53½	6	5½	6½
Cad	73	74	73	73½
	133	135	133	135
uille	175	218	175	214
row	350	350	340	345
	180			
	38	40	38	40
Gold	30			
	35			
id	30	30	29	28
Basin	78			
	176	185	175	185
	86	86	84	86
	86	86	84	86
rdon	97	111	96	108
ondon	225	229	225	229
ino				
	27½			
ghes	390			
lac	23	25	23	23
	390	400	380	400
	18½			
reaves	730			
uiet	579	590	575	580
	109,000			

Power 4% 1962	100½	103
Tr. % 1958	76	80
Power 4¼% 1966	104	..

can 1% 1957	106
ran 3% 1950	106
ran 3% 1950	99 101
ran 3½% 1946	102 104
an 4% 1961	100 102
er 5½% 1952	75 80
ier. A 4-5% 1965	63 68
4-5% 1965	77 84
4-5% 1965	66 69
als:	
5% 1953	66 63
Steel 3% 1948	106 106
ers 4% 1951	101
ment. 4¼% 1951	103 105
Paper 6% 1949	102 104
ers 4% 1953	94 97
ckers 6% 1947	60 64
per 3½% 1961	66 67
al 4½% 1951	100 103
na 4% 1951	102 104
P. 4½% 1936	79 82
6% 1949	99 101
rs 4% 1951	72 72
Players 4½% 1951	100 102
Grain 8% 1949	97 100
to 6% 1950	97 102
6% 1950	91 91
6% 1955	108 102
T-Jean 5% 1961	64 67
Farris 1949	92 104
P. 1949	101 103
P. 5% 1957	97 100
6% 1949	99 102
6% 1949	46 48
O. 5% 1957	97 99
S. 4% 1957	101 104
Knitting 4% 1952	93 96
6% 1952	96 94
Paper 4½% 1951	103
toward 4½% 1951	102 105 105
ement 5% 1956	99 102
6% 1956	99 102
G. 5½% 1949	99 102
4½% 1951	98 101
mainly immobilities	48 50
Hotel 5% 1953	60 65
Hotel 4½% 1953	5 5

Fruits et légumes

[illegible]

Votre tout dévoué,
 CITOYEN

La Norvège refuse de se donner un gouvernement qui serait contrôlé par l'Allemagne

Texte de la proclamation du premier ministre

Stockholm, 11. (C.P.-Havas). — Voici le texte de la proclamation du premier ministre Johan Nygaardsvold, affirmant le refus de la Norvège de se donner un gouvernement qui serait contrôlé par l'Allemagne: "Le gouvernement allemand a exigé du roi l'établissement d'un gouvernement jouissant de la confiance du Führer. Le roi n'a pas acquiescé à cette requête, dont l'acceptation aurait transformé la Norvège en un vassal de l'Allemagne. "Nul autre gouvernement ne peut gouverner en Norvège que le gouvernement qui a la confiance du peuple norvégien. Le gouvernement Nygaardsvold, qui a tenu le pays uni avec le Storting depuis cinq ans, reste le seul gouvernement légal. "Il a offert sa démission au mo-

ment de l'invasion allemande de la Norvège, mais le Storting a exprimé unanimement l'avis que le cabinet devait demeurer au pouvoir. "Le gouvernement s'adresse maintenant au peuple norvégien tout entier, lui demandant son assistance en vue de maintenir le gouvernement légal et de sauvegarder les lois constitutionnelles, la liberté et l'indépendance de la Norvège. "L'Allemagne a commis contre la Norvège un acte de brutalité dont l'histoire comporte de trop nombreux exemples. Les Allemands ont envahi le pays avec des bombardiers et d'autres moyens de destruction, violant gravement les droits d'un petit peuple désireux de vivre en paix. "Le gouvernement norvégien est certain que le monde civilisé tout

entier condamne cet acte de violence et il est certain que le peuple norvégien est prêt à employer tous ses efforts pour restaurer la liberté et l'indépendance supprimées par une puissance étrangère. "L'avenir de la Norvège apparaît peut-être en ce moment sous de sombres couleurs, et les envahisseurs peuvent certainement commettre de grands ravages, mais le gouvernement est certain qu'un nouvel avenir de liberté est assuré au pays. Il exhorte donc le peuple norvégien tout entier à conserver l'héritage de liberté de la patrie, et à poursuivre la lutte pour la liberté, confiant dans la grande idée qui ont inspiré le progrès dans notre pays depuis des siècles. Vive la patrie! Vive la Norvège libre!"

Politique fédérale

Ne pas oublier ce qui se passe chez nous

Deux opinions de Toronto sur l'élection du 26 mars — La grande misère du parti conservateur fédéral — Absence de programme et manque d'hommes — Il reste des conservateurs, mais...

Le cas de M. Manion — Et celui de M. MacPherson

Ottawa, 11-IV-40. — Les grands événements qui secouent le monde civilisé ces jours-ci ont relégué au second plan les problèmes de politique de parti. Il n'y a peut-être pas une personne sur vingt qui s'intéresse au sort des politiciens. Toute l'attention se tourne vers l'Europe, où se joue une partie aux conséquences incalculables. A quoi cela pourrait bien servir de discuter des partis et des hommes politiques? se demande-t-on. La guerre est commencée pour de bon. Elle s'approche de nous, prennent le soin de nous avertir des dépêches de Londres. Faisons donc la guerre. Lorsque la paix nous sera rendue, il sera toujours temps de songer à la vie politique ordinaire, aux partis, à leurs programmes et à leurs chefs.

Raisonnement simpliste

Cette manière de résumer la situation et d'écarter tout ce qui ne relève pas des problèmes strictement immédiats, est un peu simpliste, avouons-le. Il y a trois semaines, on ne parlait que de politique des partis et des hommes qui la font. Aujourd'hui on se retranche dans le camp opposé; on ne veut entendre parler ni des partis ni des hommes qui seront en session dans quelques semaines. Il eût mieux valu faire un peu moins de politique avant le 26 mars et en faire un peu plus maintenant. L'excès en tout est un défaut. Comme l'opinion publique est mobile! Comme elle est entière et en même temps instable. Elle est toute dominée par le fait du moment, le fait brutal qui s'impose à elle avec une telle insolence qu'elle semble incapable de s'intéresser à autre chose.

Si les événements douloureux qui frappent la Scandinavie se fussent produits en février ou en mars, on n'eût pas pensé comme aujourd'hui. A l'heure actuelle on tourne le regard uniquement vers le gouvernement fédéral, vers le premier ministre, M. Mackenzie King. Avant la campagne électorale on se fit posé la question: Que vont dire M. Manion, M. Hepburn, M. Drew? Leur opinion importe peu maintenant. Eux-mêmes gardent le silence, sachant fort bien qu'on ne les écouterait pas. Indice de l'oubli dans lequel ils sont subitement tombés. En Angleterre on prête attention à ce que des hommes d'opposition disent à la Chambre ou font imprimer dans les journaux. Ici, il n'y a plus d'opposition. Pendant les quatre ou cinq prochaines années nous allons vivre sous un régime de dictature parlementaire. L'expression est moins paradoxale que la situation qu'elle décrit.

Dictature parlementaire?

Il n'y a plus d'opposition, parce qu'il n'y a plus de parti conservateur. Et il n'y a plus de parti conservateur, parce que ce parti n'a plus de chef ni de doctrine. Sans doute M. R.-J. Manion restait-il le chef en titre. Mais c'est un chef qui n'a pas de siège au parlement. M. Manion aurait-il un siège au parlement que le parti conservateur n'en serait pas moins un parti sans programme et sans doctrine, c'est-à-dire un parti pratiquement inexistant. Il y a encore des conservateurs au pays. Mais leur nombre va décroissant. Tout le vote donné contre le parti libéral, le 26 mars, n'était pas un vote conservateur. Même le vote qui a été enregistré en faveur des candidats conservateurs ne peut pas être interprété comme étant un vote exclusivement et uniquement conservateur.

Les conservateurs ne sont pas encore revenus de leur écrasante défaite du 26 mars. Plusieurs anciens députés, dont quelques-uns ont été personnellement défaits, sont venus à Ottawa depuis une quinzaine de jours. Aucun d'eux ne savait à quel facteur particulier attribuer la grande victoire libérale. Ils répétaient machinalement, comme si cela devait et pouvait tout expliquer: *Le lecteur a refusé de changer de monture ou milieu de la rivière.* Formule trop simple, à la vérité. Elle contient une bonne part de vérité, mais elle ne dit pas toutes les raisons de la victoire libérale. Dans les provinces anglaises, il est vrai, l'électeur n'a pas cru devoir changer de gouvernement. Mais pourquoi? Parce que la population n'avait pas assez confiance dans l'équipe conservatrice pour lui accorder le pouvoir.

Dans les centres français du pays, non seulement on a douté de la "réparation des chefs" conservateurs à bien gouverner le pays en temps de guerre, mais on a redouté leur zèle impérialiste et militariste. Dans le Canada français comme dans le Canada anglais, on a remarqué tout de suite qu'entre la politique conservatrice et la politique libérale il n'y avait pas de différence essentielle et que les deux partis ne se querelaient que sur des questions de méthodes. Dans ce cas, il valait mieux maintenir les libéraux au pouvoir, puisqu'ils avaient en leur faveur l'expérience et un semblant (?) de modération.

Deux opinions de Toronto

Le *Telegram* de Toronto n'a pas vu les choses de cette manière. Il a écrit que le résultat de l'élection montrait clairement que les Canadiens n'étaient pas intéressés dans la guerre. Là-dessus le *Saturday Night*, de la même ville, le reprend et lui fait une remontrance. Il lui donne même une leçon de loyalisme. Imaginons cela: une leçon de loyalisme au *Telegram* de Toronto! Le *Saturday Night* trouve que l'aveu du *Telegram* est malheureux et qu'il

donne une arme nouvelle à la propagande ennemie. Le *Saturday Night* ajoute que la victoire des libéraux s'explique par une raison absolument contraire à celle qu'invoque le *Telegram*. Si les libéraux ont gagné, c'est parce que les Canadiens s'intéressaient tellement à la guerre qu'ils n'ont pas voulu en confier la direction aux conservateurs. Comme quoi, d'un même fait, on peut tirer des conclusions tout à fait différentes.

Certains conservateurs — le *Daily Windsor Star* l'a dit dans une lettre d'Ottawa — prétendent que la défaite de leur parti peut s'expliquer par le manque d'argent. Il appert que la caisse électorale du parti conservateur souffrait d'anémie... On a manqué d'argent au point de ne pouvoir mettre des candidats sur les rangs dans chacun des 245 comtés du pays, alors que, de leur côté, les libéraux ont dépensé largement. Lorsqu'on parle de la chose aux libéraux, ils protestent avec véhémence. Ils soutiennent qu'ils avaient à peine l'argent nécessaire pour payer les frais généraux de la campagne. Vieille querelle! Quand on connaît la vénalité de l'électeur, on sait que l'argent peut, en bien des cas, être un argument décisif. Toutefois, il serait puéril de soutenir que le parti libéral a acheté au prix fort des centaines de milliers de votes.

Question de politique

De la province de Québec un candidat conservateur défait nous écrit ces lignes pessimistes: "Le résultat du scrutin dans mon comté a pour moi une signification claire. Il m'invite l'ordre de me mêler de mes affaires et de rester chez moi". Façon inexacte d'interpréter le vote. L'électeur, en votant contre ce candidat, ne lui a pas dit de rester chez lui ni de se mêler de ses affaires. Il lui a dit tout simplement que dans les circonstances il préférait réélire le candidat libéral, parce que la politique du parti libéral lui convenait mieux que la politique du parti conservateur. Si le parti conservateur avait eu une politique plus acceptable que celle du parti libéral, l'électeur aurait sans doute voté en faveur du parti conservateur. Les candidats défaits ne sont pas dans un état d'esprit favorable à une analyse objective et impartiale de la situation.

Les conservateurs, qui sentent confusément que la partie est à jamais perdue pour eux, à moins qu'ils ne se ressaisissent promptement et vigoureusement, se tournent contre leurs chefs et les accusent d'incompétence. Nous avons dit déjà les erreurs et les qualités de M. Manion. Celui-ci a trop voulu imiter M. Mackenzie King, s'imaginant à tort que le chef du parti libéral représentait l'idéal du politicien. Il a négligé, en le faisant, de se donner un programme personnel, capable de susciter l'enthousiasme du peuple canadien. Par contre, M. Manion a donné des preuves de son absolue sincérité et de sa droiture d'intention. De plus, certains de ses lieutenants, tel M. Drew, l'ont beaucoup plus desservi qu'ils ne l'ont aidé, même dans la province de l'Ontario.

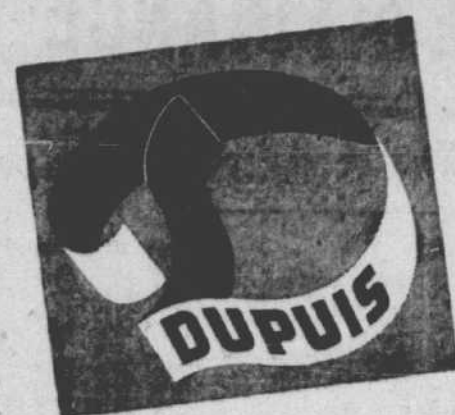
Un autre chef?

Quoi qu'il en soit, les conservateurs sont d'avis que le vaincu a toujours tort. Avant la victoire de 1911, combien de fois n'ont-ils pas voulu se débarrasser de sir Robert Borden qui ne semblait pas de taille à se mesurer avec sir Wilfrid Laurier? En 1927 ils n'ont pas pardonné à M. Arthur Meighen d'avoir perdu le pouvoir en 1921 et d'avoir perdu les deux élections de 1925 et de 1926. En 1938 ils n'ont fait aucun effort pour retenir M. R. B. Bennett. Ils étaient visiblement contents de le remplacer, lui attribuant (et avec raison) la responsabilité de la défaite de 1935. Aujourd'hui ils songent à se donner un chef nouveau, mais cette fois un chef qui fera moins appel à la province de Québec qu'aux provinces anglaises. Ils soutiennent que les conservateurs du Québec seront heureux d'appuyer un homme qui aurait des chances de se faire élire dans les provinces anglaises.

Ils pensent aussi à tenir un congrès national. Ce serait le troisième que le parti tiendrait en moins de 15 ans. A peu près tous les conservateurs auxquels nous avons parlé de la chose favorisent le projet d'un congrès national. Mais ils ne s'entendent pas sur la date à laquelle il conviendrait de rassembler les représentants du parti. Dans quelques mois ou seulement dans un an et demi? Les opinions sont partagées. Comme la caisse centrale du parti est à sec, il faudrait créer des organisations conservatrices. Si les organisations du parti comptaient 100,000 membres et si chaque membre versait un dollar à la caisse centrale, il serait possible de tenir un beau congrès national au cours duquel on choisirait un nouveau chef.

Le cas de M. MacPherson

Ce chef ne serait ni M. Manion, ni M. Drew, parce qu'on les tient responsables de la défaite du 26 mars. On jette les yeux sur M. MacPherson, ancien procureur de la Saskatchewan, homme de talent, bon orateur, esprit clair et tempérament agressif. Mais M. MacPherson ne saurait jamais être le candidat des conservateurs de la province de Québec. Les conservateurs de langue anglaise le savent. Ils se disent: Pourquoi toujours tenir compte des sentiments de la province de Québec? Ne pouvons-nous pas prendre le pouvoir sans son appui? La province de Québec n'appuiera jamais le parti conservateur. Il vaut mieux procéder sans elle. Propos d'hommes déçus et de personnages à courte vue. D'ailleurs, sur toutes ces questions, M.



HEURES D'AFFAIRES :
9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m.
Le samedi: 9 h. a.m.
à 10 h. p.m.

ROBES de CHAMBRE

haute nouveauté en raison des nouvelles nuances :

Bleu "Air Force" (aviation royale)

Bleu "Medical Corps" (corps médical)

12.95

... le modèle idéal pour porter dès maintenant et tout l'été... à la ville, en entrant chez soi... à la campagne... très pratique pour le voyage.

Bengaline serrée

(texture rayonne et coton)

Nouvelles et attrayantes sont ces robes de chambre de coupe remarquable. Collet châle, poches, de l'ampleur au dos, ceinture de même tissu. Longueur ordinaire. Petites, moyennes et grandes tailles.

Plateau 5151
local 202

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

R. J. Manion, qui reste le chef du parti, n'a pas dit un mot. Il a encore droit de parole. Il répondra aux accusations. Et dès les premiers jours de la prochaine session du parlement, il prendra position.

Leopold RICHER

L'actualité

(Suite de la première page)

raux, économiques, historiques et politiques. De ce fait, il oblige celui qui veut vraiment mériter le titre d'honnête homme, dans le sens scolastique du mot, à suivre ses images de plus en plus chargées de sens.

Raison donc pour l'honnête homme d'avoir l'œil sur la production, surtout s'il soupçonne que tel ou tel problème peut être présenté au cinéma de manière peu conforme à la vérité.

Devenu de consommation quotidienne pour un grand nombre, le cinéma mérite certes autre chose que le mépris suffisant que lui vouent encore un trop grand nombre de personnes.

En continuant à l'ignorer systématiquement, peut-être ceux-là croient-ils, sans le savoir, un fossé qui les sépare bientôt des générations qui vivent au point de rendre assez difficile l'échange et la compréhension d'une bonne quantité d'idées entre les uns et les autres.

Se mettre au pas avec son siècle est une chose que chacun devrait pratiquer avant d'avoir atteint l'âge des cheveux d'argent ou des tempes dégarnies.

Maurice HUOT

Le discours de M. Churchill mystérieusement "étouffé"

New-York, 11 (AP) — Une station radiophonique non identifiée a "étouffé", aujourd'hui, des émissions de nouvelles britanniques lancées de Londres, y compris une transmission à ondes courtes du discours prononcé cet avant-midi par M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté.

La station à ondes courtes de la National Broadcasting Company a rapporté que la réception, jusqu'au moment du premier "étouffement" vers 9 h. 30 du matin (heure de l'Est), avait été excellente. Alors un bruit étrange se produisit et empêcha complètement de saisir le moindre mot des nouvelles transmises de Londres. Cette interférence commença dès le début du discours de M. Churchill.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

J.-E. FOURNIER

Limitée
MANUFACTURIERS
D'ARTICLES
DE VOYAGE

10 magasins



Voici l'époque des

PREMIERES COMMUNIONS

Le plus grand choix d'articles de piété se trouve chez

DESMARIS & ROBITAILLE

Limitée
70 ouest, rue Notre-Dame
Montréal

L'armée hollandaise est sur un pied de guerre

On craint un mouvement de flanc des Allemands par les Pays-Bas, contre la France

Amsterdam, 11 (C.P.-Havas). — L'armée hollandaise est sur le pied de guerre aujourd'hui et occupe les positions de défense le long de toute la frontière de l'est, où au cours des deux derniers jours — depuis l'invasion du Danemark et de la Norvège — on a signalé des mouvements de troupes incessants. On a vu une indication de l'exécution complète de tous les préparatifs nécessaires à l'arrêt d'une invasion allemande possible, dans le fait que les autorités ont aujourd'hui rouvert les lignes ferroviaires à la circulation des marchandises, tout en maintenant des restrictions sur la circulation des voyageurs.

On rapporte de source digne de foi l'évacuation d'Arnhem, de Nijmegen et d'autres villes de la frontière. Les écoles et les hôpitaux ont été évacués d'abord. La population des Pays-Bas, qui traverse sa troisième crise depuis le début de la guerre, prend avec calme la suppression des congés de l'armée et les autres précautions d'ordre militaire.

En plus de l'évacuation des ré-

gions de la frontière, les autres mesures suivantes ont été signalées:

Les grandes routes et les ports sont gardés. A divers points, notamment à Limbourg, la circulation des automobiles est complètement arrêtée.

Des barricades ont été placées par les troupes hollandaises sur les routes à tous les points stratégiques, et des explosifs sont installés sur toutes les routes possibles d'invasion.

Les communications téléphoniques ont été interrompues pendant plusieurs heures hier soir dans diverses régions de la frontière.

On apporte une attention spéciale à la défense anti-aérienne.

Ces précautions indiquent bien la crainte des Hollandais que le haut-commandement allemand tente de répéter le fameux plan Schlieffen, qui fut exécuté partiellement à l'été 1914 lors de la Grande Guerre par l'invasion de la Belgique.

On estime de façon générale que l'emploi de ce plan — un mouvement de flanc par les Pays-Bas contre la France — est la seule issue

pour le haut-commandement allemand, étant donné la position géographique de l'Allemagne et surtout l'existence de la ligne Maginot, qui empêche une attaque directe contre le territoire français.

On craint en général ici que les Allemands — qui, apparemment, sont repoussés par les forces alliées autour de la Norvège — essaient de faire une nouvelle diversion en envahissant les Pays-Bas ou la Belgique.

Aucun mouvement de grande envergure des troupes allemandes n'a été signalé près de la frontière au cours des deux derniers jours, mais on sait que des divisions motorisées sont installées sur la frontière depuis la fin de l'invasion polonaise.

A divers points de la frontière, cependant, les troupes allemandes ont ouvert des passages à travers les bois, comme pour préparer une voie aux forces motorisées.

Les troupes belges ont à divers points de la frontière coupé des arbres pour obtenir une meilleure vue des mouvements allemands, et afin de créer un terrain exposé pour le cas d'invasion.

Bloc-notes

(Suite de la première page)

"Pour les Etats-Unis cela ne signifierait pas plus qu'un autre chapitre de leur histoire, quelques étoiles de plus sur leur drapeau. Mais pour le Canada, ce serait quelque chose de bien différent. Par cette absorption, aucune partie de notre population ne serait plus péniblement et plus d'origine française. Qu'Hitler gagne, si le Canada est fusionné avec les Etats-Unis, la pratique de la culture latine, la pratique d'une religion si fidèlement observée disparaîtront en quelques générations, car la langue et la religion dans cette province sont si intimement jointes qu'elles ne pourraient survivre bien longtemps en étant séparées."

M. le sénateur Beaubien est certes libre de parler pour lui, libre de dire que sa fidélité à la langue française et à la religion catholique dépend du lien britannique. Pour les catholiques du Canada, tant de langue française que de langue anglaise, le statut politique de leur pays, son allégeance, n'ont rien à voir dans leur conviction religieuse. Ils ne sont pas catholiques parce que citoyens d'un pays de l'Empire; ça n'est pas pour cela qu'ils pratiquent une religion à laquelle ils tiennent par les fibres de leur âme. S'il en était ainsi leur foi ne vaudrait pas cher.

Le catholicisme aux Etats-Unis

Et pourquoi laisser entendre, mé-

me dire aussi clairement que l'a fait M. Beaubien, que les Etats-Unis, s'il leur arrivait d'annexer le Canada — ce qu'à Dieu ne plaise, mettraient obstacle au libre exercice de la religion catholique par les catholiques de langue française? N'est-il pas vrai que les Etats-Unis comptent aujourd'hui trente ou quarante millions de catholiques pratiquants, aucunement gênés dans la manifestation de leur foi? La qualité de la foi chez les catholiques des Etats-Unis est-elle bien inférieure, est-elle seulement inférieure à celle de la nôtre? Il serait pour le moins présomptueux de le supposer. C'est pourtant une présomption de cette sorte que M. Beaubien exprime dans son récent discours.

Mettons que les termes qu'il emploie, pour atteindre à la hauteur et à l'intensité de son loyalisme, dépassent sa pensée de catholique. Ses propos n'en sont pas moins singuliers et regrettables. Le temps est mal choisi de dire des choses désagréables aux Etats-Unis, des choses d'autant plus désagréables, en l'occurrence, qu'elles sont fausses, manifestement fausses.

Un conseil à M. Beaubien, homme par ailleurs estimable et charmant, catholique sincère et convaincu: qu'il mette une sourdine à ses propos loyalistes qu'il les conforme, ces propos, à l'exacte vérité. Ils n'en prendront que plus de force.

L'enseignement de l'histoire

Les pontifes, qui le sont de leur seule autorité, ne sont pas légion chez nous. Il en est cependant trop, trop de ces pon-

Les plus belles fourrures et les plus grandes valeurs de ce printemps!

Les plus récentes nouveautés printanières, inspirées de Paris et New-York, vous sont offertes chez Desjardins en une splendide variété de boléros, capes et parures de renard argenté, martre, opossum et toutes les fourrures que la mode préconise.

Cette remarquable collection est digne en tous points de la réputation de la maison Desjardins, dont le pouvoir d'achat considérable lui permet de vous faire bénéficier des plus bas prix.

Notre mode de paiements différés, ne comportant aucun intérêt, est à votre disposition, si désiré.

DESJARDINS
Chas. Desjardins & Cie. Limitée
1170, rue SAINT DENIS

ENTREPOSAGE
DE FOURRURES
comportant assurance contre le feu, la vol et tous dommages.
Téléphonez-nous
MA. 8191
et prenez avantage de notre
CONCOURS
nouveau genre!

Le taxi

On a appris à midi, à l'hôtel de ville que l'offre faite aux autorités municipales en vue d'un monopole du taxi à Montréal a été soumise par la firme *Taxis Ltd.*, et que le document est signé au nom de cette société, par M. Paul Mériot, qui est président de la compagnie de taxis *Diamond*.

E. B.

11-IV-40